

Particules Sur Papier

Par Zied Ben Chaouch

SOMMAIRE :

PARTIE I : THÉÂTRE ET MONOLOGUES

- 1) L'Excroissance ou le Cornier du Village
- 2) Dames Na-T-ur
- 3) Si Pythagore me voyait *ou le matheux voleur*
- 4) Mots de têtes
- 5) Giacomo

PARTIE II : POÈMES ET CARNET DE VOYAGE

- 1) Carnet de voyage
- 2) Le passage du Rubicon
- 3) Mes Belles Infidèles
- 4) Ouverture
- 5) Un charmant Taureau
- 6) Lettre à un manuscrit
- 7) La bouteille putride
- 8) Qui donc te pleurera ?
- 9) a plus b au carré

PARTIE III : MATHÉMATIQUES

- 1) La somme des angles d'un triangle font 180 degrés
- 2) Théorème de Pythagore
- 3) Petite fantaisie sur le dernier théorème de Fermat

PARTIE IV : NOUVELLES

- 1) The three blind mice
- 2) L'érudition d'un illettré
- 3) Les mémoires d'un atome d'Hydrogène

Partie 1 : Théâtre et Monologues

- 1) L'Excroissance ou le Cornier du Village
- 2) Dames Na-T-ur
- 3) Si Pythagore me voyait *ou le matheux voleur*
- 4) Mots de têtes
- 5) Giacomo

L'Excroissance ou Le cornier du village :

Un salon. À droite : une porte de sortie et au fond, la porte de la chambre à coucher. Une fenêtre se trouve à gauche et un bureau au coin avant droit.

Acte I :

Scène première : (La Femme, Le Mari)

(La femme entre en cape de bain sournoisement, montre une lettre au public, la timbre, la pose sous la porte d'entrée et sort.)

Femme : (voix off)

Chéri, vas voir si le facteur est passé.

Mari : (voix off)

J'y vais, j'y vais...

(Il entre nonchalamment en pyjamas, en se brossant les dents)

Mari :

Publicité, publicité, publicité, facture, publicité, facture, carte de vœux publicitaire... Tiens, une lettre ! C'est pour toi. C'est de la part de ta mère.

Femme : (voix off)

Lis-là. Ou bien non, j'arrive.

(Elle entre en se séchant les cheveux)

Femme :

Tiens ! Ça alors ! Non ?! Encore ?

Mari :

Qu'est-ce qu'il y a ?

Femme :

Regarde : une cousine à ma mère vient de s'éteindre... Il faut que j'assiste à ses funérailles. J'en aurais pour une semaine !

Mari :

Une autre ! Et tu pars quand ?

Femme :

Il faut que je fasse ma valise... je dois y être au plus vite ! Regarde ! (*elle lui montre la lettre*) Cherche un train pour m'y conduire, ça me fera gagner du temps.

(*Elle sort*)

Mari : (*s'asseyant à son bureau et ouvrant un guide*)

Alors... Un train pour Lacolombe... Voyons, il y en a un pour Lacolombe à 12h15...

(*Il regarde sa montre*)

Trop tard... et le prochain ? Après demain ! C'est raté. Quoique... si je la fais passer par une ville voisine... Lechatnoir, par exemple ! Alors, voyons... pour Lechatnoir, il y a un train à... 13h10 : dans une heure... et la gare est à deux pas d'ici... elle va le rater ! C'est incroyable, mais, pour qu'une femme se prépare...

(La femme entre habillée, lui fait la bise et s'apprête à sortir)

Mari : (étonné)

Déjà ! À te voir si pressée, l'héritage doit être colossal!

Femme :

Ah, ça !... Je prends quel train ?

Mari :

Le train 666 pour Lechatnoir. Il part à 13h10.

Femme :

Lechatnoir ? Mais qu'est-ce que tu veux m'emmener faire à Lechatnoir ? Et sur le train 666, en plus !

Mari :

Écoute, des trains pour Lacolombe, il n'y en a pas avant après demain ! Ta dernière chance, c'est le 666 !

Femme :

Si on peut appeler ça une "chance" !

Mari :

Oh ! T'es agaçante, à la fin ! Tu t'y feras, tu verras. Et puis, c'est qu'un tas de chiffres, après tout...

Femme :

Quel quai ?

Mari : (en regardant le guide)

Euh... quai treize.

Femme :

Tu le fais exprès ???

Mari :

Mais, puisque je te le dis : rien ne peut arriver ! Tu es décidément trop superstitieuse ! Tu tiens ça de ta mère, tu sais ! Jamais satisfaite ! Tu ne vois pas la chance que tu as de voyager dans le train...

Femme :

666 pour Lechatnoir, quai treize, un vendredi, à 13h10 !

Mari :

Oui, et à 13h13, tu seras dans le train !

Femme :

Au point où j'en suis, tu sais... Ah, vas me chercher mon gant, dans la chambre, j'ai failli l'oublier.

(Il sort)

Quel niais ! S'il croit que je vais le prendre, son train ! Et cette lettre ! Il ne s'est donc pas aperçu que le timbre n'était pas tamponné par la poste ! Et mon écriture ? Après tant d'années de vie commune, il n'est même pas fichu de la reconnaître ! Ah non ! J'ai bien raison d'aller m'amuser un peu...

(Elle sort une photographie qu'elle regarde amoureusement. Le mari rentre et elle la cache brusquement.)

Mari :

Bon voyage !

Femme :

À la semaine prochaine ! Il doit te rester un peu de riz blanc dans le congélateur, pour ce soir. (Fausse sortie) Ah, et puis oublie le pain... ce n'est pas la peine : ça appelle les cafards !

Mari :

Oui, bon... Passe le bonjour à ta mère de ma part.

(Ils s'embrassent et elle sort. À part)

Elle a décidément l'air bien enthousiaste pour un enterrement...

(La porte claque : on entend un bris de verre)

Ce n'est tout de même pas une raison pour casser le miroir de mémé !

NOIR BREF

Scène 2 : (Le Mari)

(Plus tard dans la journée. Le mari est installé à son bureau. Il y travaille.)

Mari : *(Une horloge sonne)*

Sept heures... l'apéritif ! *(Il se lève, va chercher une bouteille de vin, l'ouvre et se sert un verre.)* Ah, j'en avais bien besoin ! Il n'y a rien de mieux qu'un bon verre de vin pour se détendre...

Tu t'avances sur le comptoir
Dans ta belle robe pourpre :
Quel rubis, quel bouquet !

D'un flacon tu te jettes dans
Un verre que t'empourpres :
Quel tanin, quel éclat !

Puis, de ton essence éthérée
Tu m'enivres doucement :
Quel arôme, quel effluve !

Et, t'échouant sur mon palais,
Je savoure tes appâts :
Quel fruit, quelle fraîcheur !

(Il se remet à son travail. Par inadvertance, il renverse son verre sur sa chemise.) Saperlotte ! Oh, ça c'est bien bête. C'est l'avant dernière chemise qui me restait, en plus ! Je vais devoir porter la jaune, maintenant. *(Il revient avec la chemise jaune, se regarde avec dégoût dans le miroir et se remet à son travail.)* Et puis zut, je n'ai même plus de cœur à l'ouvrage. *(Il se lève et allume machinalement la radio).*

Radio :

Bonsoir, chers auditeurs. À la une de ce radio journal, nous parlerons de l'étrange cas qui s'est produit aujourd'hui à deux heures et quart près de Lechatnoir. En effet, le train 666 pour le susdit village a déraillé à une

dizaine de kilomètres de son lieu d'arrivée. Rassurez-vous, aucune blessure grave n'a été portée, si ce n'est le décès tragique d'une femme d'une quarantaine d'années... brune... de taille moyenne... et dont le passeport a été perdu dans les décombres. (*Le mari pousse un cri.*) Les autorités font de leur mieux pour identifier le cadavre. Maintenant, passons à notre deuxième sujet : l'épidémie des... (*Le mari éteint la radio, pâle.*)

Mari :

Ah, ça ! Ça c'est trop fort !... Maudit train ! (*Il se sert du vin, et boit son verre d'un trait. Même jeu jusqu'à finir la bouteille.*) Ce vin est vraiment trop léger... Il me faut quelque chose de plus puissant. (*Il regarde une autre bouteille*) Beaucoup plus puissant ! De l'éthanol pur ! (*Il se sert un verre de whiskey. Même jeu.*) Je n'en peux plus ! (*Il s'assied sur la chaise de son bureau. Des cornes commencent à pousser progressivement sur sa tête.*) Et puis, qu'est-ce qui me prouve que c'est ma femme ? Elle est brune, soit. Il y en a beaucoup, des brunes, à Lechatnoir... Même les chats ! Bien que la mienne soit "blonde foncée", référence 600, chez ...

Voix off :

Ahem !

Mari :

Bon, ma femme est quadragénaire; la défunte aussi ! Quoique... ma femme a toujours fait jeune pour son âge (c'est pour ça que je l'ai épousée : on contrôle bien la date de péremption d'un yaourt avant de l'acheter). À moins que l'accident ne l'ait totalement défigurée : mais à quel point !!! Au pire, elle a dû perdre ses dents, ou un œil... ou même un bras ou... une jambe ! Mais on peut encore reconnaître sa femme avec une jambe ou un œil en moins ! Je n'en puis plus ! (*Il éclate en sanglots.*) C'est elle, j'en suis sûr ! Voilà, avouons-le, je suis veuf ! À mon âge ! Après deux ans de vie commune ! Je n'ai même pas eu le temps d'amortir la bague de mariage que je lui ai offerte ! (*Il se ressert de l'alcool. Même jeu.*) J'espère d'ailleurs qu'on la retrouvera !

Voix off :

Votre femme ?

Mari :

Non, la bague. Ah, et puis, quel mal de tête ! Je... ah ! (*les cornes sont assez développées. Le mari se dirige vers le miroir et recule, horrifié.*) Des cornes ??? Des cornes !!! Mais, ça n'a ni queue ni tête, ça ! Des cornes ! Ah, je suis trop ivre ! Des cornes ! J'ai des visions ! Des cornes ! Trop de chocs dans le même quart d'heure ! Des cornes ! Je craque : j'appelle le 15 A. (*Il s'empare du téléphone.*) Ça sonne... C'est un médecin. J'ai la chance d'avoir un médecin pour voisin, moi qui suis hypochondriaque ! C'est la seule maladie dont je souffre réellement, il paraît... Allo ? Ah, docteur ! Oui, c'est encore le 12bis à l'appareil... venez au plus vite ! Ce que j'ai ? J'ai que j'ai des CORNES monsieur, oui, des CORNES ! Comment ça "vous aussi" ? C'est une épidémie ? Qu'est-ce que... C'est que... Oui, mais... Je trouve quand même que... À mon avis... Bon, bon... Je vous attends (*Il raccroche*).

Scène 3 : (Le Médecin, Le Mari)

On sonne. Le médecin entre avec un haut de forme. Il ne se découvre pas en saluant.

Médecin :

Monsieur....

Mari :

Enfin ! Regardez-moi.

Médecin :

Oui, en effet... elles sont bien développées ! Les vôtres sont plutôt bovines, non ? Ça vous trouble beaucoup ?

Mari :

Pensez !

Médecin :

Je vous comprends... (*Il ricane*) Et votre femme... elle est partie, je suppose?

Mari :

Hélas, oui... que me prescrivez-vous ?

Médecin :

Le divorce, pardi !

Mari :

Le divorce ?!?!?

Médecin :

Le divorce !

Mari :

Hélas, monsieur... je crains... que ma femme ne soit plus...

Médecin :

Ah non ! C'est impossible !

Mari :

Puisque je vous le dis... Oh, inutile d'essayer de me réconforter ! Avez-vous entendu ? Lechatnoir ? Train 666 ? Elle qui allait à un enterrement...

Médecin :

Monsieur, votre femme vit encore !

Mari :

Prouvez-le-moi !

Médecin :

Vos cornes !

Mari :

Je vous demande pardon ?

Médecin :

Vos cornes, vous dis-je !

Mari :

Eh bien, mes cornes ?

Médecin :

Eh bien... vous êtes...

Mari :

Oui ?

Médecin :

C'est que ça me gêne un peu...

Mari :

Dites toujours !

Médecin :

Vous êtes... Vous êtes...

(Il fait un signe symbolisant les cornes)

Mari :

Ah non !... Non !

Médecin :

Oh, oui ! Hélas... la couleur de votre chemise en témoigne !

Mari :

Ce n'est pas possible... il doit y avoir une erreur !

Médecin :

En voulez-vous une preuve ?

Mari :

Certainement... Mais je ne vous laisserai jamais ternir la mémoire de feu ma femme... qui s'est éteinte... en de terribles circonstances !

Médecin :

Elle allait à un enterrement, vous disiez ?

Mari :

Hélas... une cousine à sa mère...

Médecin :

Ah ! Eh bien, appelez sa mère et présentez-lui toutes vos condoléances...

Mari :

Vous croyez que....

Médecin :

Hélas ! (*un temps*) Appelez donc !

Mari :

C'est que... devant vous...

Médecin :

Bien... je vous attends dans votre chambre ! Permettez ?

(*Signe de tête affirmatif. Le médecin sort et le mari compose le numéro*)

Mari :

Allo ? C'est vous, Germaine ? Très bien, merci... et vous ? Et vos chats ? Ah, tant mieux, tant mieux ! Quand on a la santé... Eh oui !... Ce n'est malheureusement pas le cas de tout le monde... Je dis que ce n'est pas le cas de tout le monde !... Non, je me porte très bien ! Je parlais de votre cousine : toutes mes condoléances ... Ah ? La dernière y est passée le mois dernier ?... Je croyais que... J'ai dû mal comprendre... Oui, ce doit être ça !... Bon... je lui demanderai... C'est cela !... À bientôt ! Bisous !

(*Il raccroche et le médecin entre*)

Médecin :

Eh bien ?

Mari :

Vous... Vous aviez raison...

Médecin :

Ah, vous voyez ? La nature ne se trompe jamais ! Désormais, plus de mensonges possibles : les cornes trahissent ! Mais, rassurez-vous, vous n'êtes pas le seul ! Je viens de quitter un patient qui avait des cornes de cerf... un chasseur qui s'était fait tirer dessus par un de ses camarades... Une pure méprise... Les vôtres, (*Il mesure*) les vôtres sont plus discrètes... elles ressemblent un peu à celles de la bouchère du coin, vous ne trouvez pas ? Mais on voit de tout, vous savez : des courtes, des longues, des circulaires, des lisses, des rugueuses, des pointues, des blanches, des noires, des colorées même ! La cornologie nous a révélé que le nombre de cornes était proportionnel au nombre de participant... et on a même prouvé que l'épaisseur des excroissances était proportionnel à l'intensité des ébats ! C'est passionnant, vous savez ? Ah, et on vient même de découvrir que, plus les cornes étaient ramifiées et plus les acrobaties étaient variées ! Vous voyez, ne vous tourmentez point avec cela ! Tout ira pour le mieux ! (*Le mari n'a pas l'air convaincu*) Ahem... Bon, maintenant, si vous me le permettez, je vais rentrer chez moi ! (*Il salue*) Monsieur...
(Il se dépêche de sortir, se découvre pour saluer le mari hébété et laisse apercevoir deux énormes cornes de cerf sous le haut de forme. Il sort)

FIN de l'acte I

Acte II :

Même décor, une semaine plus tard.

Scène première : (Le Mari, Le Cornier)

(Le cornier est en train de “coiffer” le mari).

Cornier :

Alors, vous les voulez comment, aujourd’hui ?

Mari :

En pointe.

Cornier : (*sort des scies, ...*)

Vous restez classique ! Vous ne voulez pas un peu de peinture ? Gel ? Fortifiants ? Engrais ? Je viens de quitter un politicien qui devait assister à un congrès international... Il voulait une coupe patriotique, alors je lui ai fait une cornade tricolore ! Vous voulez essayer ?

Mari :

Non merci !

Cornier :

Je vous comprends: le résultat n’était pas terrible. Mais bon, s’il en est fier!

Mari :

Les gens deviennent de plus en plus bizarres !

Cornier :

Je ne vous le fais pas dire ! Tenez, tout à l'heure j'ai assisté à une scène complètement absurde :

Je me promenais, à petit feu, lorsque je vis un camion de pompier arracher le feu aux pavés. Il courait quelque part comme au feu... c'est le cas de le dire ! Malheureusement, sa course ne fit pas long feu... Comme il faisait chaud et que le véhicule faisait feu des quatre fers, il eut le feu au derrière !

Il s'arrêta tout net... au feu !

Ce fut un coup de feu ; quelques passants, amusés, pour jeter de l'huile sur le feu, disaient :

«Où sont les pompiers ?

- Pris entre deux feux !»

Les sapeurs sortirent du camion et firent feu de tout bord ! Leur chef, plus âgé, jetait feu et flammes... comme s'il n'y en avait pas déjà assez ! Personnellement, je mettais ma main au feu qu'ils ne l'éteindraient pas !

Mais, comme les pompiers étaient jeunes et qu'il n'est feu que de bois vert, ils firent feu de tout bois pour cesser le feu ! Ils ne capitulaient pas ! Ils firent seulement la part du feu !

C'est alors que leur chef, voyant les flammes atteindre le réservoir d'essence, se mit à crier "au feu" comme un fou ! Les pompiers cessèrent de jouer avec le feu et s'éloignèrent du camion. L'explosion du véhicule fit un feu d'artifice mémorable! D'ailleurs, on n'y vit que du feu !

Quelques minutes plus tard, le chef donna le feu vert aux sapeurs pour qu'ils aillent éteindre les restes de feu le camion, car le feu couve sous la cendre... le véhicule éteint, ils purent enfin faire les feux !

Mari :

C'est certainement pour cela que l'on dit "fumer comme un pompier" !

Cornier :

Dites, est-ce que vous avez un taille-crayon ?

Mari :

Un taille-crayon ? Pourquoi faire ?

Cornier :

Pour aiguiser vos cornes... j'ai oublié le mien à la boutique...

Mari :

Regardez dans le tiroir de mon bureau...

Cornier : (cherchant)

Lequel ?

Mari :

Le 3^{ème}.

Cornier :

En partant du haut ou du bas ?

Mari : (Ennuyé)

Du haut !

Cornier :

Ah, le voilà ! Mais il est trop petit... Je vais vous finir au canif alors. (*Il taille ses cornes*) Voilà ! Ça vous plaît ?

Mari :

C'est très bien, je vous remercie !

Cornier :

Ça fera 50\$!

Mari :

Comment ? Mais c'est deux fois plus cher qu'hier!

Cornier : (*Regardant par la fenêtre*)

Regardez, je viens de refaire mon enseigne... Vous vous souvenez ? "Le Barbier du Village, chauve qui peut !" ... Alors, vu les circonstances actuelles, c'est devenu "Le Cornier du Village, pour corniauds unicernes, bicernes et tricornes" (j'ai même fait un forfait "trois pour deux" pour les tricornes) !

Eh bien le menuisier m'a facturé le double de ce qu'il avait estimé, alors j'amortis comme je peux !

Mari : (*Le paye*)

Typique... Et vous, toujours pas de cornes ?

Cornier :

Ne m'en parlez pas ! J'en rêve chaque nuit ! J'ai tout fait, tout essayé,... Rien ! J'ai tenté de convaincre ma femme... Échec total ! Jamais vu une épouse aussi fidèle ! J'ai même voulu la provoquer un peu, en me farcissant sa meilleure amie...

Mari :

Et ça a marché ?

Cornier :

Au lieu de lever les cornes, elle qui en portait de longues, elle a décidé de prendre le taureau par ses excroissances et m'a dit, très compréhensive :

“Je sais, c'est un besoin humain... et puis, de toute façon, tu n'aimes que moi, donc ça ne compte pas!” J'ai perdu tout espoir, vous savez... Je pense me faire faire des implants... Mais ça risque de faire mauvais genre, un cornier avec de fausses cornes... C'est comme un dentiste édenté ou un ophtalmo borgne : ça ne rassure pas le client ! Oh, faut que je vous quitte, un client m'attend à la boutique ! Passez le bonjour à votre femme !

Mari :

Je n'y manquerai pas ! Vous repassez demain ?

Cornier :

Entendu !

Mari :

Au fait, est-ce que je pourrai avoir votre carte ?

Cornier :

Certainement ! Vous êtes le premier à la recevoir : elles sont arrivées ce matin... Voilà (*il la lui donne*) À demain !

Mari :

À demain !

(*Il sort avec ses outils*)

Scène 2 : (Le Mari)**Mari :**

Il est bien gentil, mais un peu trop bavard ! J'ai sa carte... il risque d'avoir bientôt deux nouveaux clients (*il ricane*)... Bon, je me suis coiffé, j'ai fait mon marché...

(Les cornes commencent à pousser)

Tiens, mes cornes se remettent à pousser ! C'est bête, moi qui venais de me les faire tailler... Ils ne choisissent décidément jamais le bon moment pour percer dans leurs relations ! Tenez, l'autre jour, alors que je donnais une conférence (*signe des cornes qui poussent*)... Je ne vous décris pas la tête du public !

(Il se dirige vers son bureau, sort un agenda et regarde sa montre)

Alors, aujourd'hui... tiens, c'est la première fois ! Donc, midi cinquante-cinq, reprise de croissance... Je note tout, vous savez ! Hier j'ai eu une double poussée, avant-hier une triple... et à chaque fois ça fait mal ! Voilà qu'ils fatiguent ! D'ailleurs à cette heure-ci, notre heureux couple doit être dans le train : elle m'a téléphoné pour me dire qu'elle arrivait cet après midi. Son enterrement s'est très bien passé, toute la famille me passe le bonjour, il n'y eut aucun pépin sur le train 666... Mon œil ! Bon, qu'est-ce que je disais, moi ? Je me suis coiffé... J'ai fait mon marché... Tout est prêt, il me semble !

En parlant de marché, connaissez-vous le boulanger qui habite en face de mon immeuble, à côté du grand pin parasol ? Celui qui a inventé les croissants sans cornes pour ne pas indisposer le client ! Un homme à la mie de pain, pas du tout gai comme un pinson mais l'inverse, un pain ne pouvant être joyeux...

Aujourd’hui, il a son pain cuit, mais il ne l’a pas gagné à la sueur de son front ! Soit, sa marchandise se vend comme des petits pains, mais, d’après les rumeurs du quartier, il a pris un pain sur la fournée !

Il y a des jours où il n’est pas à prendre avec des pinces. Tenez, hier, il m’a collé un pain parce que j’avais dit que sa femme était pareille à une planche à pain ! Quand même ! Recevoir un pain pour une baguette, enfin, une bagatelle pareille ! C’est inadmissible ! Il a même osé rajouter que c’était pain bénî et m’a menacé en disant que si je recommençais à le taquiner d’une manière aussi grossière que du pain d’orge, il allait me faire passer le goût du pain !!!

Depuis, il m’a mis au pain sec, m’a enlevé le pain de la bouche en me privant de pâtisseries ! Mais, je ne mange pas de ce pain là ! Héhé... je vais chez le boulanger qui est en face de l’autre, à côté des petits sapins. Là-bas, j’ai tout pour une bouchée de pain !

Tiens, mes cornes s’arrêtent ! Ils on dû descendre du train... quoique, ce voyage me paraît un peu court! Peut-être qu’ils ont pris le métro... Je parie que c’est ma femme qui a payé les tickets, radine comme elle est ! C’est maladif, chez elle, vous savez ? Quand il lui arrive d’aller au restaurant, elle lit sa carte de droit à gauche... Et pourtant, ce n’est pas de l’Arabe !

(Il allume la radio)

Radio :

... À la une de ce radio journal, nous parlerons de l’étrange cas qui s’est produit aujourd’hui à...

Mari : (Éteignant la radio)

Ah non ! On ne me la fait pas deux fois, celle là ! Et mes cornes qui se remettent à pousser... Ils doivent être montés dans un taxi... Ils ne risquent plus de tarder... Je vais me cacher derrière la porte avant qu'ils n'arrivent, pour ne pas les déranger. Eh oui, je ne sais toujours pas qui remercier de ces magnifiques excroissances qui pointent au dessus de mon crâne ! Je suis sûr que, dans quelques années, ces merveilleuses œuvres d'art seront signées du nom de leur auteur ! Ah, les cornes s'arrêtent ! Ils sont arrivés...
(Il regarde par la fenêtre) Oui, je les vois, je les vois ! L'instant approche...

(Il glisse sur la carte du Cornier sur un panier de croissants couverts. La Femme et l'Amant ouvrent la porte)

Trop tard !...

(Le Mari hésite légèrement et se cache sous la table juste avant que le couple ne rentre)

Scène 3 : (Le Mari, la Femme et l'Amant)

Durant toute cette scène, les répliques du Mari seront en aparté. L'Amant porte un très large chapeau qui empêche le Mari de discerner son visage.

Femme :

Chéri ?... Chéri ?... C'est moi... Je suis de retour !... Y-a quelqu'un ? (*un temps*) Il n'est pas là, tu peux entrer...

(*L'amant entre avec un bouquet de fleurs*)

Amant :

Tu continues à l'appeler chéri ?

Mari :

Encore heureux !

Femme :

Oh, tu sais... c'est par habitude...

Mari :

Trop aimable !

Amant :

C'est que t'en as, des chéris !

Femme :

Ah non ! Tu ne vas pas me faire une scène de jalousie !

Mari :

Ben voyons !

Femme :

J'ai toujours détesté ça !

Mari :

Je la comprends !

Amant :

C'est qu'avec toi, dès qu'on a le dos tourné : VLAN !

Mari :

Voilà qu'il m'intéresse...

Femme :

Oh, tu parles du petit jeune qui me demandait où se trouvait le bureau de poste ! (*Un temps*) Tiens ? Mais... il a changé la décoration du salon ! Je lui ai toujours dit de ne jamais rien déplacer : il n'a pas de goût ! Regarde cette table ! Qu'est-ce qu'elle peut bien faire en plein milieu de la pièce ? Aide-moi à la remettre près de la fenêtre !

(*L'Amant pose le bouquet de fleurs qu'il tenait sur la table et aide la Femme à déplacer le meuble, sous laquelle se trouve le Mari. Ce dernier marche au rythme de la table afin de ne pas se faire remarquer*)

Femme :

Voilà ! N'est-ce pas mieux ainsi ?

Amant :

Oh, moi, tu sais...

Femme :

T'as raison, ce n'est pas terrible... On la va la remettre comme elle était !

(Ils remettent la table à sa place initiale. Même jeu du Mari)

Femme :

Quoique...

Amant : (*ennuyé*)

C'est très bien comme ça !

Mari :

Pour une fois, je suis d'accord !

Femme :

Tu crois ?

Amant et Mari : (*ensemble et haut pour le Mari*)

OUI !

Femme :

Bon, je m'en occuperai un autre jour... Ouvre un peu la fenêtre, s'il te plaît :
ça sent le renfermé !

(L'Amant ouvre la fenêtre et regarde la ville, rêveur)

Le mari éternue !

Femme :

À tes souhaits !

Amant : (*rêveur*)

Merci !

Mari :

J'ai toujours été allergique au pollen, moi ! Et avec leur courant d'air, je vais finir par attraper la crève !

Femme :

À quoi penses-tu ?

Amant :

À notre voyage...

(Le Mari essaie toujours de déceler l'identité de l'Amant mais le chapeau lui masque le visage)

Mari :

Sa voix me dit quelque chose... Mais avec ce fichu chapeau, je n'arrive pas à voir son visage !

Amant :

Tu te souviens de nos marches, près de la rivière ?

Mari :

Il porte une chaussette verte et une chaussette jaune : ce doit être un artiste...

Amant :

Ou de nos heures, passées au fond d'un champ de blé ?

Mari :

Ça y est, j'y suis !

Amant :

Comme les couleurs étaient harmonieuses...

Mari :

C'est le peintre qu'on a vu à l'exposition !

(Le Mari parvient à voir l'Amant)

Oui ! C'est lui ! C'est celui qui peignait les paysages ruraux !

Femme :

C'était un beau voyage...

Mari :

Comme ses tableaux étaient nunuches !

Femme :

Bon, je vais mettre ton beau bouquet dans un vase !

(Elle sort avec le bouquet)

Amant :

Attends, je vais t'aider !

(Il la rejoint)

Mari :

Il est marié, en plus, héhéhé !

(Il sort de sa cachette, mais l'Amant rentre en scène brusquement. Le Mari se jette sous le bureau)

Amant : *(S'approchant du bureau)*

Dans quel tiroir ?

Femme : *(Voix off)*

Je ne sais plus... Cherche !

Mari :

Le voilà qui s'approprie mon bureau, maintenant !

Amant :

C'est bon, je les ai !

(Il sort avec une paire de ciseaux)

Mari : *(Sortant du bureau)*

À moi sa femme, héhéhé ! Je vais lui en faire voir de toutes les couleurs, à ce barbouilleur de toiles !

(Il sort)

Scène 4 : (La Femme et l'Amant)

Ils entrent sur scène. La femme pose le bouquet sur la table.

Amant :

Tiens, je t'ai monté le courrier...

(Il lui donne un paquet de lettres)

Femme :

Merci ! Alors : publicité, publicité, publicité, facture, publicité, facture, carte de vœux publicitaire...

Amant :

Décidément...

Femme : *(Pousse un cri)*

QUOI ??? Tant que ça !!!

Amant : *(Sursaute)*

Qu'est-ce qu'il y a ?

Femme :

La facture d'eau ! Oh, je lui ai toujours dit de ne tirer la chasse qu'une seule fois par jour ! Il va couler nos économies ! L'eau est chère : on n'est pas au Canada, ici !

Amant :

Je préfère quand même être coulé par l'eau que par les taxes !

Femme :

Tiens, qu'est-ce que c'est que ça ?

(Ils découvrent le panier de croissants)

Amant :

Des croissants sans cornes ? Et puis quoi encore !

Femme :

C'est accompagné d'une carte : "Le Cornier du Village pour corniauds unicunes, bicernes et tricornes" ! C'est peut-être un nouveau pâtissier ?

Amant : (*En goutant aux croissants*)

Avec ou sans cornes, les croissants ne sont pas mauvais...

(*Ils s'embrassent longuement sur le canapé. Pendant ce temps, des cornes leur poussent sur le crâne*)

Femme :

Aïe ! Tu piques !

Amant :

Je me suis rasé ce matin, pourtant ! Aïe ! Mais... toi aussi, tu piques !

Femme : (*Voyant les cornes de l'Amant*)

Qu'est-ce que...

Amant : (*Voyant les cornes de la Femme*)

Les deux... sur ta tête...

(*Ils s'approchent du miroir, horrifiés*)

Femme :

Des cornes ???

Amant :

Des cornes !!!

Femme :

Mais ça n'a ni queue ni tête, ça ! Des cornes !

Amant :

Ah, je suis trop ivre ! Des cornes !

Femme :

J'ai des visions ! Des cornes !

Amant :

Trop de chocs dans le même quart d'heure ! Des cornes !

Ensemble :

Je craque : j'appelle le 15 A !

(Ils se ruent sur le téléphone et composent le numéro. On entend un rire diabolique)

RIDEAU

FIN de la pièce

Dames Na-T-ur :

Noir

Le rideau s'ouvre sur un bureau. Au milieu de la salle, un gigantesque globe terrestre est encastré dans le sol (on ne voit qu'une partie de ce globe sortir du plancher). Le globe peut tourner sur lui-même. Au dessus de ce globe, au plafond, une grande horloge indique l'heure au pôle nord. À côté, d'autres plus petites horloges indiquent les autres heures. À gauche, nous retrouvons un tableau formé de cercles concentriques noirs et blanc (une couronne noire est entourée d'une couronne blanche,...). Au fond, près de la porte d'entrée se situe un porte manteau et un appareil permettant d'enregistrer son arrivée. Dans la pièce on retrouve un bureau, quelques chaises, un fauteuil,... On peut même y retrouver des grands ordinateurs pour les statistiques ainsi que des calculatrices et imprimantes qui fonctionnent en permanence.

La scène reste vide quelques instants, puis une femme, Nat, entre précipitamment vêtue de blanc, enregistre son arrivée, accroche son manteau et s'installe au bureau. Elle y reste quelques temps, comme si elle attendait quelqu'un, puis perd patience, se lève et s'approche du globe et le contemple. Un point rouge apparaît sur ce globe. La scène s'assombrit, Nat fait quelques grands gestes puis lance un éclair sur le globe, ce qui enfume un peu la pièce. À cet instant, la deuxième femme entre en scène, Tur, vêtue de noir. Elle s'enregistre puis accroche son manteau.

Nat :

Eh ben ! C'est pas trop tôt ! J'ai déjà commencé.

Tur :

Tu m'as toujours devancée.

Nat :

Prenant une feuille

Regarde : 8 771 662 534 bactéries, 58 823 brins d'herbe, 2 347 arbres, 734 fourmis, 97 pigeons, 84 chats, 73 chiens, 43 humains, 37 antilopes, 28

mésanges, 22 chevaux, 2 faucons et un éléphant agonisent depuis un quart d'heure. Tu les achèves ?

Tur :

Prenant la feuille

Fais voir.

(*On sonne à la porte un coursier entre*)

Coursier :

Deux lettres pour Dames Na-T-ur !

Nat :

Merci. Tiens, prends 2 Zeus.

Coursier :

Merci Mme Nat !

Tur :

Jalouse

Elle t'en donne 2 ? Que peux-tu bien t'acheter avec 2 Zeus ? Un bonbon ?
Et encore, de médiocre qualité... Eh bien moi je t'en donne 3.

Coursier :

Bien obligé Mme Tur !

Nat :

Jalouse

Elle t'en donne 3 ? Que peux-tu bien t'acheter avec 3 Zeus ? Un café ? Et
encore, sans sucre... Eh bien moi je t'en donne 5.

Coursier :

Milles grâces Mme Nat !

Tur :

Jalouse

Elle t'en donne 5 ? Que peux-tu bien t'acheter avec 5 Zeus ? Un verre de bière ? Et encore, sans bulles... Eh bien moi je t'en donne 10.

Coursier :

Comme vous êtes bonne Mme Tur !

Nat :

Jalouse

Elle t'en donne 10 ? Que peux-tu bien t'acheter avec 10 Zeus ? Un poulet rôti ? Et encore, sans cuisse ni ailes... Eh bien moi je t'en donne 20.

Coursier :

Mme Nat, je...

Tur :

Jalouse

Voilà 40 Zeus, et maintenant laisse nous !

(Il sort. Air de triomphe de Tur sur Nat. Elles lisent leurs lettres)

Tur :

“Chère Mme Tur, de récentes statistiques montrent que le taux de mortalité humain sur Terre a excessivement baissé. Nous craignons une surpopulation. Votre travail est très insuffisant. Vous avez jusqu'à la fin du mois pour vous reprendre. Zeus”

Nat :

“Chère Mme Nat, de récentes statistiques montrent que le taux de natalité humain sur Terre a beaucoup trop augmenté. Nous craignons une surpopulation. Votre travail est excessif. Vous avez jusqu'à la fin du mois pour vous reprendre. Zeus”

Tur :

Tu vois où tu nous conduis avec ton excès de zèle !

Nat :

Est-ce de ma faute s'ils se reproduisent à tord et à travers ? Regarde ! Il n'est que $e^{int/5}$ heures au Pôle Nord, et il y a déjà 48 735 accouplements en cours sur la planète !

Tur :

J'ai bien fait d'inventer les fausses couches.

Nat :

Et toi ? Ils meurent de moins en moins sur Terre !

Tur :

Qu'est-ce que tu veux, je leur ai inventé la fièvre, ils ont trouvé les anti-inflammatoires, je leur ai inventé le virus, ils ont trouvé le vaccin, je leur ai inventé la grippe, ils ont trouvé les antibiotiques, je leur ai inventé le cancer et ils ont déjà réussi à en guérir plein avec leur chimio thérapie... heureusement qu'il reste le SIDA... c'est que je suis à court d'idées moi !

Nat :

Pourquoi n'augmentes tu pas les guerres ? C'est efficace, et facile à mettre en place. Il est beaucoup plus simple de prendre la vie que de la donner.

Tur :

Si la vie était si difficile à donner, je ne verrais pas comment tes abrutis de terriens arriveraient à se reproduire ! Et puis pour les guerres, j'ai déjà donné... Jules César, Alexandre le Grand, Napoléon, tout ça c'était de la rigolade ! Non, moi j'ai inventé la première guerre mondiale. Ça ne leur a pas suffi alors je leur ai concocté la deuxième. Et tout ce qu'ils ont trouvé à faire pour me remercier c'est le baby boom, comme si j'avais que ça à faire que de retirer la vie que tu leur donnes !

Nat :

Appelle ton fidèle ami Différence : en quelques jours la population terrienne sera décimée.

(*Silence*)

Tur :

Bon, remettons nous au travail, nous en rediscuterons lors de la pause de midi. Ça nous permettra de le rajouter aux heures sup.

Nat :

Ah, et ça fait si longtemps qu'on n'a pas eu de déjeuner d'affaire. Réserve nous une table chez Vatel : depuis qu'il est arrivé ici, il parait qu'il a été nommé chef cuisinier principal de Zeus.

Tur :

On dit qu'il fait des miracles. Zeus l'avait déjà remarqué sur Terre. Il salivait en voyant les plats que cet artiste culinaire servait à Louis XIV et m'a chargé de lui faire avancer son heure. En plus, il innove : tu connais la mode de la nouvelle cuisine ! Eh bien lui, en plus de la grande assiette et du petit met, il a placé une loupe parmi les couverts !

Nat :

Quel génie !

Tur :

(*Un temps*) Bon, où en étions-nous ?

Nat :

Je venais à peine de commencer... 2 naissances. On y va ?

Tur :

On y va.

(Elles s'approchent du globe. La scène s'assombrit. On entend un "bip" provenant du globe : un point rouge s'allume)

Tur :

Je vois un humain monter sur un échafaud... il implore le ciel. La foule acclame le bourreau : "à mort ! à mort !". Un religieux s'avance. Le condamné s'accroche à lui. Le bourreau les sépare et met la tête du prisonnier sous la guillotine.

(Geste de Tur : éclairs et fumée. 2^e bip)

Nat :

Je vois un couple d'amants se précipiter dans une maison. L'amant a peur.
"Il ne revient que dans 2h, on a le temps". Ils s'embrassent. Montent dans la chambre...

(Geste de Nat : éclairs et fumée. 3^e bip)

Tur :

Je vois un navire, une tempête, des vagues, hautes, très hautes. Un rivage.
Le capitaine ne voit pas le rocher. 50 personnes.

*(Grands gestes de Tur : une cinquantaine d'éclairs lancés dans tous les sens.
La fumée emplit la pièce. 4^e bip)*

Nat :

Je vois un ours rôder autour de sa femelle. Il fait de grands gestes pour la séduire. Cabrioles. Elle ne sourcille pas. Il recommence. Leurs regards se croisent.

(Geste de Nat : éclairs et encore de la fumée. Durant la suite des répliques, le rythme s'accélère. On perçoit quelques morceaux de phrases entrecoupés par les bips de plus en plus fréquents et les éclairs qui engendrent un bruit de tonnerre. La scène est très enfumée : on ne voit presque plus rien.)

Tur :

Je vois un...

(Bip)

Nat :

Je...

(Bip)

Tur :

Virus terrible...

(Bip)

Nat :
Sanglier...
(*Bip*)

Tur :
L'humain...
(*Bip*)

Nat :
Premier cri...
(*Bip*)
Tur :
S'engouffrer...
(*Bip*)

Nat :
Rapidement...
(*Bip*)

Tur :
13 manifestants...
(*Bip*)

Nat :
Il s'avance...
(*Bip*)

(On entend soudain une sonnette d'alarme assourdisante provenant du globe qui est entièrement rouge et clignote lentement)

Tur :
Qu'as-tu encore fait ?

Nat :
Je ne sais pas... je...

(La sonnette est de plus en plus forte. Elles se jettent dans la fumée en direction du globe maintenant rouge)

Tur :

Oh ! Oh !

Nat :

Je ne vois rien ! Je ne vois rien ! Qu'est-ce qu'il y a ?

Tur :

Tu viens de donner vie à un squelette ! C'est défendu !

Nat :

Mais... je... règle ça vite, vite ! Avant qu'on s'en aperçoive !

Tur :

C'est interdit ! Tu sais ce que je risque ?

Nat :

Il n'en saura rien, lui ! On ne lui dira pas ! Allez ! Je t'en supplie ! J'ai peur !
Et cette sonnette qui ne cesse pas... Oh ! Oh, je le vois ! Oh qu'il est hideux !
J'en ai la chair de poule !

Tur :

C'est trop risqué... C'est dans le règlem... Oh ! Une vieille dame près du
mort vivant ! Elle est terrifiée !

Nat :

Achève là, elle est déjà à demi morte !

(Gestes de Tur accompagnés par des éclairs terriblement bruyants. L'alarme cesse brutalement. La fumée se dissipe peu à peu. Quelques instants plus tard :)

Nat :

Qu'as-tu fait ?

Tur :

Syncope pour la grand-mère et chiens pour le tas d'os ambulant.

Nat :

Ouf, je respire !

(*Elles s'affalent sur le fauteuil éreintées. On frappe à la porte. Elles prennent peur, ne bougent pas. On refrappe*)

Nat :

Tu attends quelqu'un ?

Tur :

Non...

(*On refrappe et le directeur du bureau des réclamations entre*)

Directeur du bureau des réclamations :

Pardonnez-moi Dames Na-T-ur d'interrompre vos profondes méditations...

Nat :

Qui êtes-vous ?

Directeur du bureau des réclamations :

Le Directeur du bureau des réclamations. Je viens de recevoir un client...

Tur :

Que nous veut-il ?

Directeur du bureau des réclamations :

Il me dit qu'il était en train de jouer tranquillement à la pétanque dans notre royaume funèbre avec quelques camarades, lorsqu'il s'est retrouvé, pour une raison qu'il ignore autant que moi, en plein milieu du cimetière où il a été enterré il y a de cela 239 ans, avec une vieille dame qui hurlait comme une hystérique devant lui et une meute de chiens qui lui courraient après. Il désire, désir bien légitime, connaître la cause de tout cet embarras.

Nat :

Votre client était-il sobre ?

Directeur du bureau des réclamations :

Parfaitement.

Nat :

Parce qu'avec la pétanque...

Directeur du bureau des réclamations :

Bien qu'il fût guillotiné durant une révolution, mon client paraissait avoir toute sa tête.

Tur :

Dites lui que c'était...

Nat :

Une erreur administrative.

Directeur du bureau des réclamations :

Une erreur administrative ?

Nat :

Une erreur administrative.

Directeur du bureau des réclamations :

Bien. J'espère que cette raison le satisfera. Au plaisir mesdames.

(Il lesalue puis sort. Après qu'il eut fermé la porte :)

Tur :

Ah ! Tu vois où tes sottises nous ont menées ! “Erreur administrative” !!! Mais tu sais bien que notre administration est bien la seule des mondes à ne jamais faire ni d’erreurs ni de grèves ! Mais à toi, il ne risque rien d’arriver : les humains te vénèrent. Tu les comble de joie avec tes naissances. Mais moi, moi ils me haïssent, ils me maudissent. Lorsqu’ils m’invoquent c’est pour se venger de l’un des leurs. Mes interventions sont toujours accompagnées de larmes et de cris... Mais ces larmes et ces cris sont bien différents de ceux que tu apportes. Ce sont des larmes amères, ce

sont des cris de souffrance, et pourtant, ce n'est pas ceux que j'ai emporté qui crient. Ils me haïssent parce qu'ils me craignent et me craignent parce qu'ils ne me voient pas et ne voient ce que je fais de mes proies une fois que je les ai fauchées. Mais hélas, s'ils savaient, s'ils me connaissaient, s'ils me saisissaient, combien seraient-ils heureux ! Regarde le monde que je leur offre. Regarde celui où tu les jettes. Tu les retiens prisonniers par des forces invisibles, je les rends libres de leurs actes, de leurs déplacements. Et pourtant, c'est moi que l'on traite de criminelle. Je suis une criminelle. Je suis une mangeuses de vie. Car hélas, pour leur prendre la vie, je dois les tuer. Je suis leur bourreau. J'obéis à des ordres, mais ces ordres sont-ils justes ? Pourquoi doit-on se manger pour survivre ? La vie nécessite toujours la mort. Sans vie, on ne peut définir la mort, et sans mort, on ne peut maintenir la vie. Nous sommes l'éternelle poupée russe, infiniment emboitées : laquelle de nous est la dernière ? N'oublie pas, sans moi tu n'es plus rien : je te hanterai toujours jusqu'à ce que tu disparaisses. Mes heures sont comptées : on va me dresser un procès certainement, pour avoir été complice de résurrection non autorisée. Toi aussi tu seras jugée. Mais si l'une de nous est condamnée, l'autre périra aussi. Ah, Nature... Six lettres, un mot, deux visages. Éternel duel entre NATalité et TUERie, entre vie et mort. Notre heure a sonnée. Je les entends. Ils arrivent. Tu es donc si terrifiée ?

Nat :

Que va-t-il nous arriver ?

Tur :

Hélas, cette fois je ne puis rien.

(On entend frapper à la porte. La salle s'assombrit. La porte s'ouvre et on aperçoit une multitude d'ombres. Nat se jette sur Tur pour se protéger : elles ne forment plus qu'une. Dames Nature reste figée. Seul le globe s'enflamme et disparaît dans le sol.)

FIN

SI PYTHAGORE ME VOYAIT... *Ou le matheux voleur*

LORS DE LA MISE EN SCÈNE, IL SERAIT INTÉRESSANT DE PROJETER DES SCHÉMAS, DES CALCULS,... SUR LA SCÈNE POUR QUE LE SPECTATEUR PUISSE MIEUX COMPRENDRE CERTAINS CONCEPTS MATHÉMATIQUES.

LORS DE LA SCÈNE DES COFFRES, LE “MATHÉMATICIEN” POURRAIT AVOIR DEVANT LUI CES TROIS COFFRES POUR CONCRÉTISER L’EXPLICATION.

PROLOGUE :

Époque : la pièce se déroule au XIX^{ème} siècle.

Décor : lorsque le rideau se lève, on aperçoit une grande table, autour de laquelle cinq amis jouent aux cartes.

Lui :

Pythagore avait raison, “tout est nombre” : les cartes, le jeu, le plaisir...

L’ami 1 :

Et l’amitié ?

Lui :

Aussi : 220 et 284 par exemple...

L’ami 2 :

Qu'est-ce ?

Lui :

Ne connaissez-vous donc point les nombres amiables ? Eh bien, faites moi la liste des diviseurs de 220 et de 284. 220 est divisible par 1, 2, 4, 5, 10, 11, 20, 22, 44, 55, 110 et 220. 284 est divisible par 1, 2, 4, 71, 142 et 284.

220 : 1 ; 2 ; 4 ; 5 ; 10 ; 11 ; 20 ; 22 ; 44 ; 55 ; 110 ; 220.
 284 : 1 ; 2 ; 4 ; 71 ; 142 ; 284.

Or nous constatons que la somme des diviseurs de 220 (à part lui-même) est égale à 284 et que la somme des diviseurs de 284 (à part lui-même) est égale à 220. Voici ce que l'on appelle l'amitié en mathématiques.

L'ami 3 :

J'ai ouï dire qu'il existait, de même, la perfection, en mathématiques...

Lui :

Vos sources sont exactes : le principe est semblable. Un nombre est dit parfait si la somme de ses diviseurs (excepté lui-même) lui est égale. 6 est divisible par 1, 2, 3, 6, et $6 = 1 + 2 + 3$. De même, 28 est divisible par 1, 2, 4, 7, 14, 28, et $28 = 1 + 2 + 4 + 7 + 14$.

6 : 1 ; 2 ; 3 ; 6	et :	$1 + 2 + 3 = 6$
28 : 1 ; 2 ; 4 ; 7 ; 14 ; 28	et	$1 + 2 + 4 + 7 + 14 = 28$

L'ami 4 :

Voilà dix minutes que vous parlez de maths et, jusqu'à présent, je ne comprends pas à quoi cela peut bien servir... D'ailleurs, lorsque j'étais

jeune, c'était la seule matière que je détestais à l'école ! La quantité d'affreux exercices insolubles à faire... C'était horrible !

Lui :

Mais les mathématiques ne se limitent pas aux exercices et aux cours de maths reçus à l'école... C'est comme si vous disiez que les cartes auxquelles on joue depuis plusieurs heures avec plaisir et avec passion se limitaient au règlement...

L'ami 1 :

Peut-on voler grâce aux mathématiques ?

Lui :

Comme Icare ? Mon cher, seuls les oiseaux savent voler !

L'ami 1 :

Ce n'était pas de cela dont il s'agissait... Je vous demandais simplement si nous pouvions... allier les mathématiques pour *dérober* quelque chose ...

Lui :

Cela serait possible, mais je ne vois pas pourquoi rabaisser cet outil à une utilisation immorale.

L'ami 1 :

Ce n'était qu'un exemple... Mais je parlais du vol parfait. Nous avons constaté que l'homme se faisait toujours prendre... Grâce aux mathématiques, peut-il réaliser un vol qui soit parfait, qui ne laisserait aucune preuve ?

L'ami 2 :

Demandez à notre “mathématicien” de voler le diamant de la marquise de Topkapi. Il paraît qu’elle est en voyage et que son château est vide. Que Thalès lui vienne en aide !

Lui :

Est-ce un défi que vous me lancez ?

L’ami 2 :

Pourquoi pas ? Cela fait des années que vous nous assommez avec vos théorèmes, vos nombres particuliers,... Nous vous mettons à l’épreuve...

Lui :

Très bien, puisque seul cet acte vous prouvera la puissance des mathématiques, bien qu’il soit condamnable, eh bien, par Pythagore, je relève le défi.

L’ami 3 :

Vous n’y pensez pas !

Lui :

C’est tout réfléchi.

L’ami 3 :

Voyons, c’était pour rire, n’est-ce pas ?

L’ami 4 :

S’il n’y a plus moyen de plaisanter...

L’ami 1 :

Soyez raisonnable ! Vous risquez la prison !

Lui :

Puisque le vol sera parfait, eh bien, je ne me ferai pas prendre. Et puis, au pire, en prison je pourrai toujours faire des maths à loisir !

(Silence)

Lui :

Dans une semaine, même lieu, même heure, vous trouverez le diamant devant vous et je vous raconterai tout !

L'ami 1 :

Mais enfin ! Vous êtes décidément tête !

L'ami 2 :

Comme tous ceux qui aiment les maths, d'ailleurs... Mais, puisqu'il a tant envie de voler, laissez-le... Après tout, peut-être que son vol sera aussi parfait qu'il le prétend. Il n'y a que l'expérience qui puisse nous apprendre à vivre... la théorie, dans le monde réel est insuffisante, voire inutile... Claude Bernard n'a-t-il pas dit en 1876 : "les théories ne sont que des idées provisoires que nous nous faisons des choses dans un état donné de nos connaissances" ?

L'ami 4 :

Pff ! Ces savants fous !...

(Rideau)

ACTE PREMIER ET DERNIER :

Décors : même décors que pour le prologue. On peut changer la disposition de certains meubles, objets,... puisque la scène se déroule une semaine plus tard. Lorsque le rideau se lève, les quatre amis sont assis autour de la table et jouent au cartes en attendant l'arrivée du "mathématicien".

L'ami 2 :

Croyez-vous qu'il a réussi ?

L'ami 1 :

Dame, je l'espère...

(Une horloge sonne)

L'ami 3 :

Il est neuf heures, il ne devrait plus tarder...

L'ami 4 :

Il arrivera dans dix minutes...

L'ami 2 :

...Ou jamais.

L'ami 1 :

En effet, il avait relevé le défi à neuf heures dix...

L'ami 2 :

Ponctuel comme il est, il n'osera pas arriver avant.

L'ami 3 :

Neuf heures sept.

L'ami 4 :

Patientons.

L'ami 1 :

Et s'il s'était fait arrêter ?

L'ami 2 :

Tant mieux, ça nous fera des vacances ! Dommage que ce soit *mathématiquement* impossible, tout comme la quadrature du cercle!

L'ami 3 :

Ce n'est pas le moment de plaisanter !

L'ami 2 :

C'est pourtant lui qui a accepté de relever le défi... Il ne peut rien nous reprocher

L'ami 4 :

Neuf heures neuf.

(*On sonne. L'ami 1 se précipite pour ouvrir, et revient, déçu.*)

L'ami 1 :

Le domestique... J'ai laissé ouvert au cas où...

L'ami 3 :

Voilà une semaine que nous n'avons plus de ses nouvelles !

L'ami 2 :

Toute bonne chose a une fin ! Neuf heures cinquante-sept, huit, neuf...

(*On sonne*)

L'ami 2 :

Vous voyez ? On ne trouverait pas plus ponctuel !

(*Le "mathématicien" entre et montre le diamant.*)

Lui :

Me voici, messieurs, en possession du diamant de la marquise de Topkapi.

L'ami 1 :

Incroyable !

L'ami 3 :

Inouï !

L'ami 4 :

Impensable !

L'ami 1 :

Inimaginable !

L'ami 3 :

Inconcevable !

L'ami 1 :

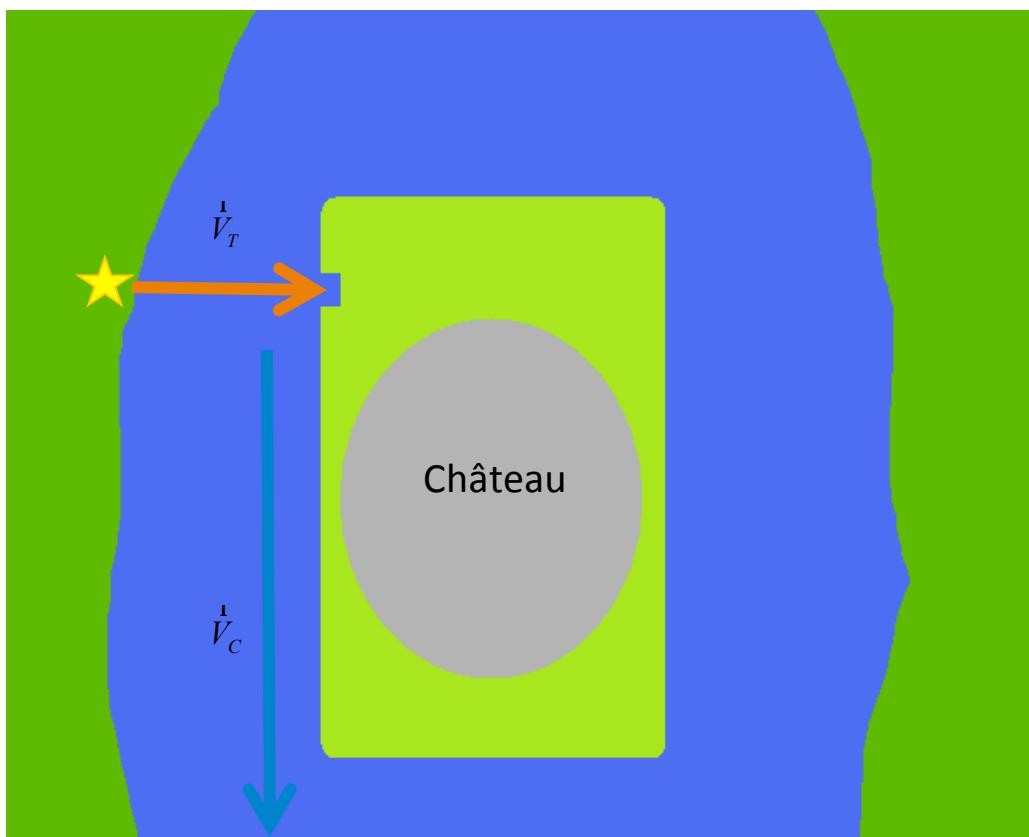
Prodigieux!

L'ami 4 :

Renversant ! Racontez-nous tout !

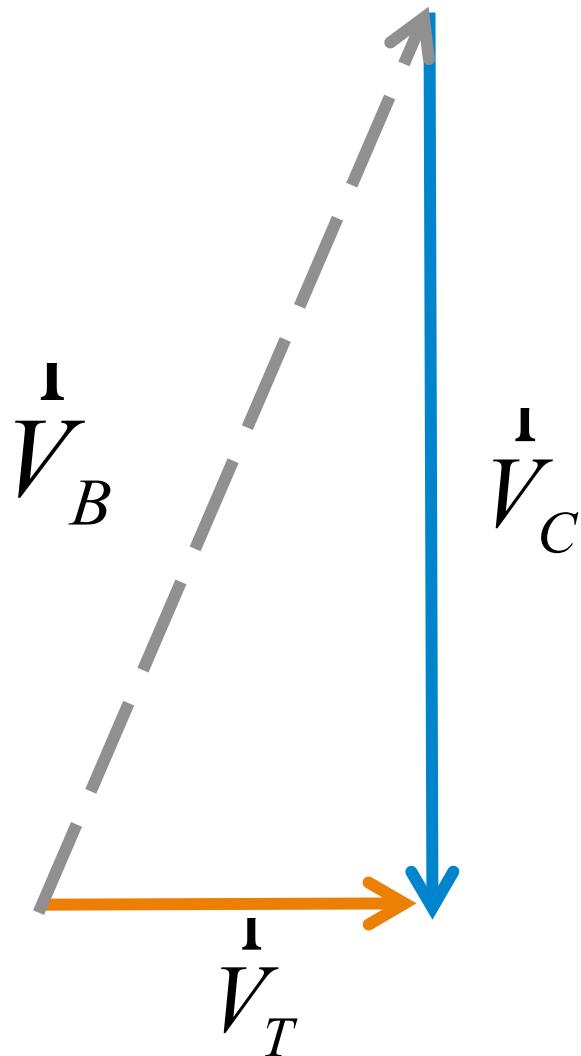
Lui :

Eh bien, comme vous le savez, une rivière coule autour du château de Mme la marquise de Topkapi. Voici le plan du château :



Je dus traverser cette rivière en barque... Il faut donc tenir compte du courant ; en effet, je ne pouvais accoster qu'à un seul endroit : là où vous apercevez une petite encoche sur le schéma. La vitesse du courant étant élevée c'était le seul endroit où ma barque ne risquait pas de s'échapper lorsque je l'aurais amarrée. Sachant que je commencerai à ramer au point A, représenté par une étoile, dans quelle direction devrais-je orienter la barque ? Il s'agit d'un simple calcul vectoriel. Le courant se déplace parallèlement à la rive : on peut le représenter par le vecteur \vec{V}_C . Ma trajectoire espérée, que l'on suppose rectiligne et perpendiculaire à la rive, est représentée par le vecteur \vec{V}_T . Ce dernier est donc le vecteur somme de \vec{V}_C et de \vec{V}_B , \vec{V}_B étant le vecteur représentant le déplacement de la barque s'il n'y

avait pas de courant. Je dois donc déterminer sa direction. Schématisons la situation et plaçons les deux vecteurs \dot{V}_C et \dot{V}_T "nez à nez", ou plus mathématiquement "extrémité à extrémité". Voici ce que cela nous donne :



Ainsi, \dot{V}_B n'est autre que le vecteur en pointillé car, d'après la relation de Chasles, $\dot{V}_B + \dot{V}_C$ est bien égale à \dot{V}_T . Je vous passerai le calcul de la vitesse à laquelle je devais ramer car cela compliquerait le calcul et je crains surtout que vous vous endormiez. Avez-vous compris ?

L'ami 2 :

On nage ! Mais, en somme, vous avez tenu tout ce raisonnement pour savoir dans quelle direction ramer...

Lui :

Oui. Je calculai l'angle de départ et tâchai de "maintenir le cap".

L'ami 3 :

Et lorsque vous êtes arrivé "à bon port", vous avez dû escalader le mur du château, n'est-ce pas ?

Lui :

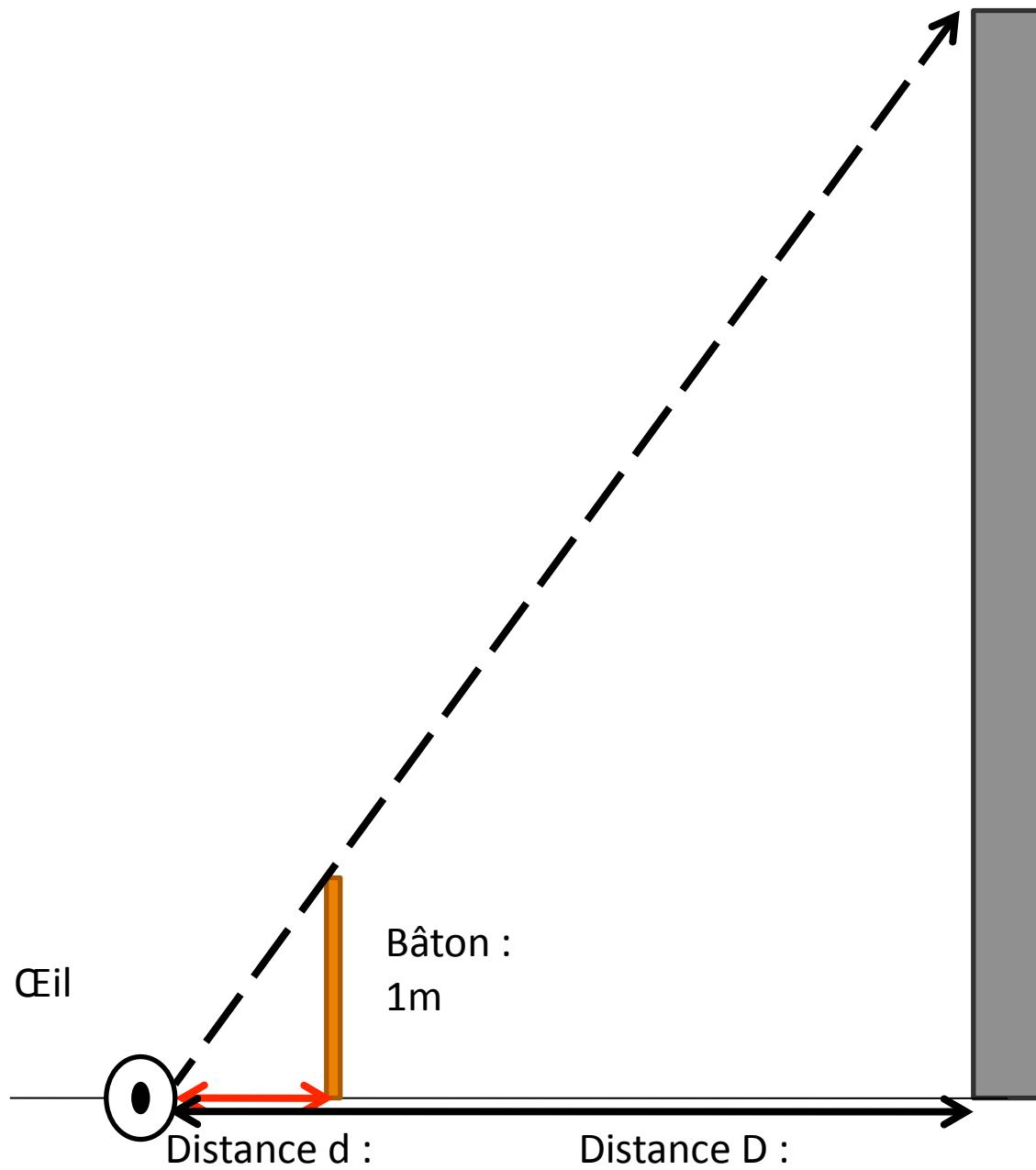
En effet, grâce à une corde attachée à un grappin. Mais pour cela, je devais connaître la hauteur du mur pour emporter suffisamment de corde...

L'ami 4 :

Vous avez donc calculé la hauteur de ce mur avant le soir du vol.

Lui :

J'y étais effectivement allé la veille pour emporter le nécessaire, mais, revenons à notre problème : comment mesurer la hauteur du mur ? Le principe est très simple : il suffit d'utiliser le théorème de Thalès. J'avais posé un bâton d'un mètre de haut de telle sorte que mon œil, collé au sol, le sommet du bâton et le sommet du mur soient alignés, comme sur ce schéma :



La distance ~~0,5m~~ mon œil et la base du bâton était d'un demi-mètre et cinq mètres séparaient la base du mur, de mon œil. Le bâton et le mur, chacun perpendiculaire au sol, sont donc parallèles entre eux.

On peut ainsi appliquer le théorème de Thalès : $\frac{d}{D} = \frac{\text{Bâton}}{\text{Mur}}$ soit

$\frac{0,5}{5} = \frac{1}{x}$. La distance x , représentant la hauteur du mur est donc de

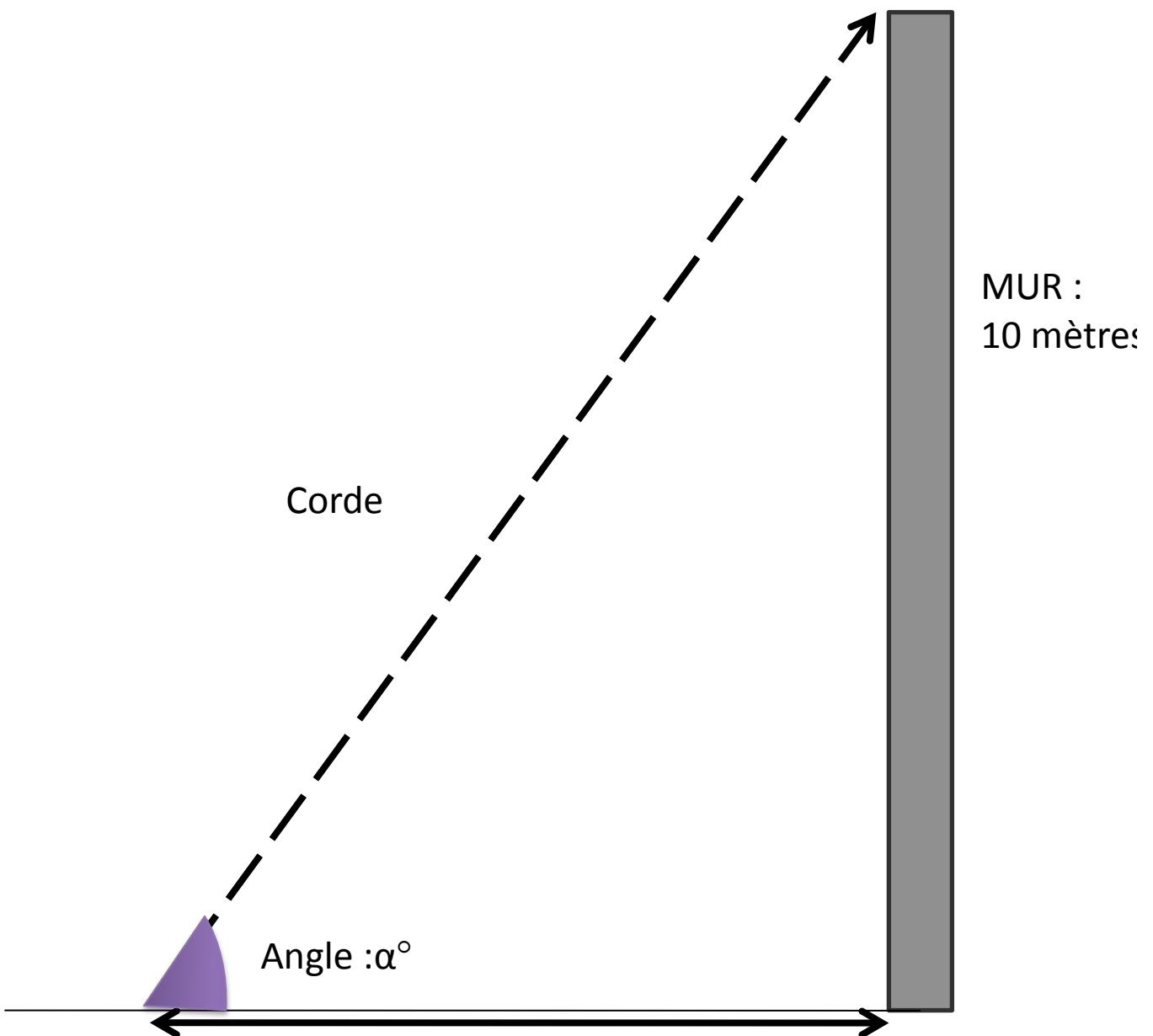
$x = \frac{5 \times 1}{0,5} = \frac{5}{0,5} = 10m$. Je dus donc me munir d'une corde d'*au moins* dix mètres pour escalader ce mur. Mais dans quelle direction lancer le grappin ?

L'ami 1 :

Ne faut-il pas utiliser quelques propriétés trigonométriques, puisque nous sommes dans un triangle rectangle, le mur étant perpendiculaire au sol ?

Lui :

Parfaitement. Schématisons la situation :



Distance D :

Nous connaissons le côté opposé à l'angle (le mur) et le côté adjacent à l'angle (la distance D, que j'ai modifiée par rapport à tout à l'heure). Sachant que la tangente d'un angle est égale au côté opposé, divisé par le côté adjacent de l'angle, combien vaut α dans notre situation ?

L'ami 2 :

$$\text{C'est } \tan \alpha = \frac{\text{Mur}}{D}, \text{ d'où } \alpha = \tan^{-1} \frac{\text{Mur}}{D} = \tan^{-1} \frac{10}{5,77}.$$

Lui :

Parfait ! Donc $\alpha \approx 60^\circ$.

L'ami 3 :

Mais, vous avez une corde de dix mètres et, je vois que la taille de la corde dont vous avez besoin est supérieure à dix mètres !

Lui :

Judicieuse remarque. J'avais dit, tout à l'heure que j'avais besoin d'une corde *d'au moins* dix mètres... Mais, calculons, si vous le voulez bien, la taille de la corde nécessaire à ce lancer.

L'ami 4 :

On utilise le théorème de Pythagore : la somme des carrés des deux côtés de l'angle droit d'un triangle rectangle est égale au carré de son hypoténuse ! Ainsi, $D^2 + Mur^2 = Corde^2$, soit $Corde = \sqrt{D^2 + Mur^2} = \sqrt{5,77^2 + 10^2}$, ce qui donne...

L'ami 1 :

$\sqrt{133,2929}$ soit environ 11,55mètres.

Lui :

Comme vous calculez vite ! C'est épantant !

L'ami 1 :

Je gagnais tous les concours de calcul mental, à l'école...

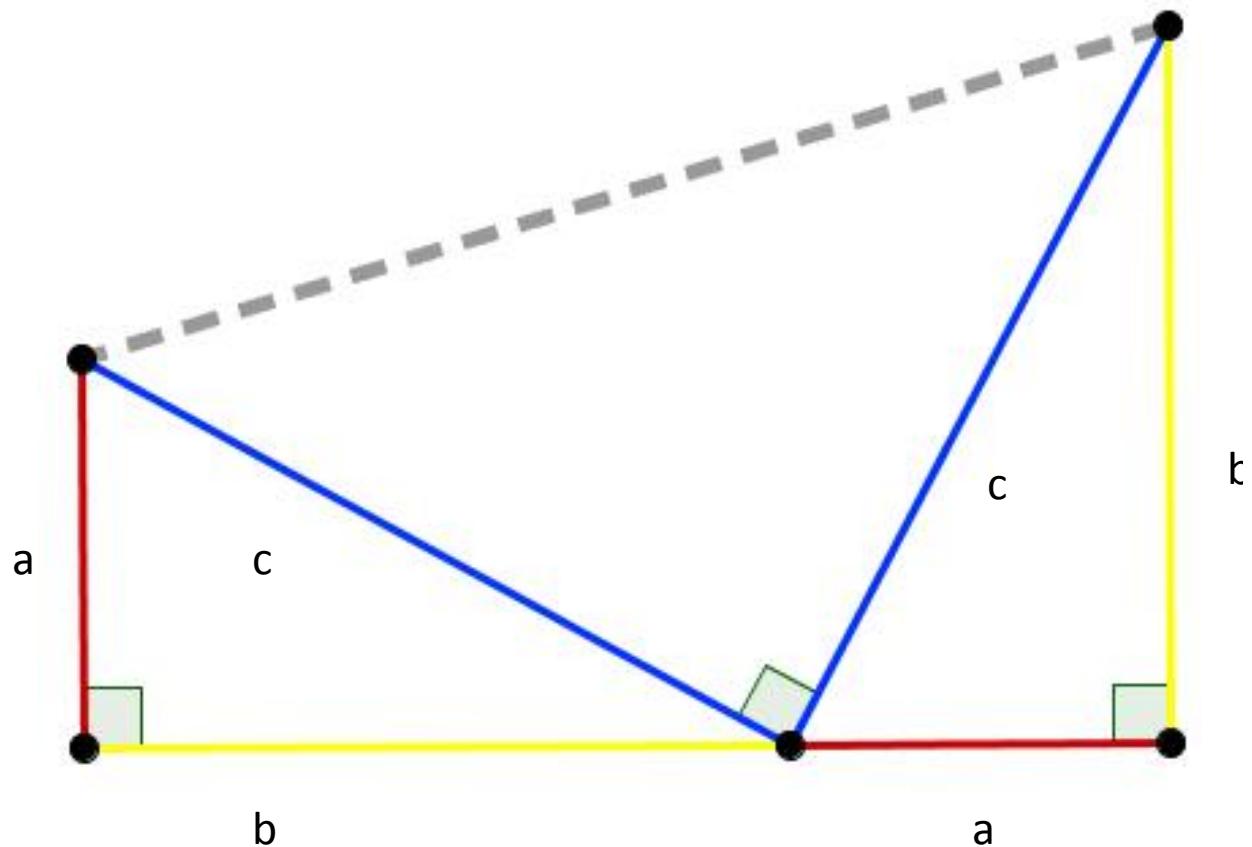
L'ami 3 :

Ah, le théorème de Pythagore, souvent utilisé mais jamais démontré !

Lui :

Comment ! Ne vous a-t-on jamais démontré ce théorème ? Permettez-moi de le faire, alors : voici un trapèze constitué de trois triangles rectangles, dont deux identiques, ou plus mathématiquement, *isométriques*. Calculons de deux manières différentes l'aire d'un trapèze : déjà, l'aire du trapèze est égale à la moyenne des deux côtés parallèles multipliée par sa hauteur, soit $\frac{a+b}{2}$, la moyenne des deux côtés parallèles et $(a+b)$ sa hauteur.

L'aire du trapèze est donc de $\frac{a+b}{2}(a+b)$ soit à $\frac{(a+b)^2}{2}$.



De même, nous pouvons additionner l'aire de chaque triangle : $\frac{a \times b}{2}$

pour chaque triangle de côtés a , b , c et $\frac{c \times c}{2}$ soit $\frac{c^2}{2}$ pour le triangle

isocèle de côté c . Additionnons tout : cela fait : $\frac{a \times b}{2} + \frac{a \times b}{2} + \frac{c^2}{2}$ soit

$a \times b + \frac{c^2}{2}$. L'aire du trapèze est donc aussi égale à $a \times b + \frac{c^2}{2}$, ce qui veut dire que les formules $a \times b + \frac{c^2}{2}$ et $\frac{(a+b)^2}{2}$ sont égales. Cela fait :

$$\begin{aligned} \frac{(a+b)^2}{2} &= a \times b + \frac{c^2}{2} \\ \Leftrightarrow (a+b)^2 &= 2a \times b + c^2 \\ \Leftrightarrow a^2 + 2ab + b^2 &= 2ab + c^2 \\ \Leftrightarrow a^2 + b^2 + 2ab - 2ab &= c^2 \\ \Leftrightarrow a^2 + b^2 &= c^2 \end{aligned}$$

L'ami 3 :

Épatant !

Lui :

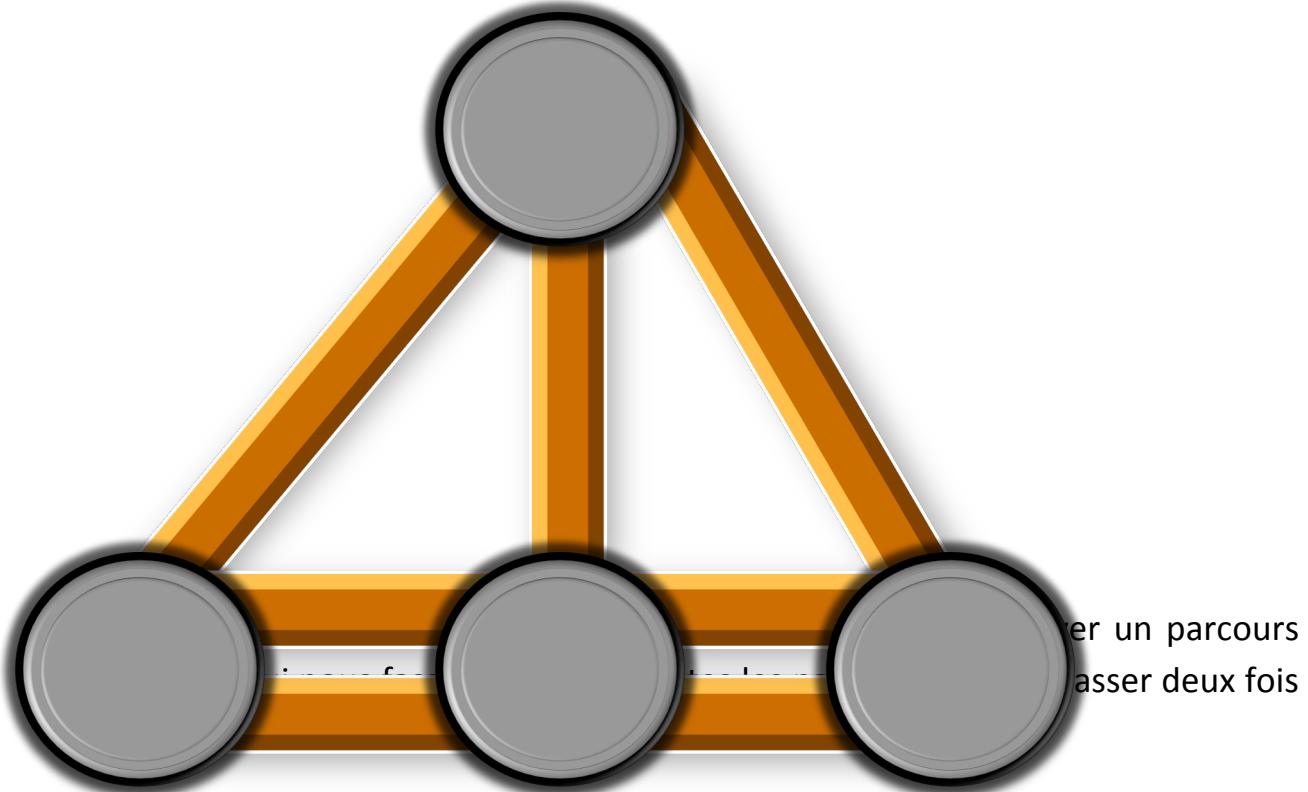
N'est-ce pas Antoine Furetière qui a dit que “quelques-uns ont donné [le nom de mathématiques] à la magie, parce que, par le moyen des mathématiques, on fait des choses si surprenantes que le peuple croit qu'il y a de la magie”.

L'ami 3 :

Qui est l'auteur de cette démonstration ?

Lui :

C'est le président des États-Unis James Abraham Garfield qui l'a démontré en 1876... Mais, revenons à notre vol parfait... Lorsque je fus enfin sur le toit du château, la disposition des quatre tours me rappela un problème : celui les ponts de Königsberg. Voici ce que je voyais du toit :



erer un parcours
asser deux fois

L'ami 2 :

Mais c'est enfantin !

Lui :

Faites mieux qu'Euler...

(Il cherche, mais ne trouve aucune solution)

L'ami 3 :

Ce n'est pas si évident...

Lui :

Je dirai même plus : c'est impossible !

Tous :

Impossible ?

Lui :

Impossible : le mathématicien Euler a démontré que pour que l'on passe une fois et une seule sur chaque passerelle, il faut que chaque tour soit reliée à une autre tour par un nombre pair de passerelles ! Vous comprenez donc pourquoi ce problème est insoluble. Mais, je n'avais pas à surmonter cette épreuve, lors de mon... *odyssée* Lorsque j'arrivai sur la tour dans laquelle se trouvait le diamant, je descendis sur le balcon et trouvai la porte fermée à clef. Je forçai la serrure grâce à une clef monseigneur et ouvris la porte.

L'ami 2 :

Complètement marteau, le matheux.

L'ami 1 :

Qu'avez-vous trouvé ?

Lui :

Trois coffres.

Tous :

Trois coffres !

L'ami 4 :

Et dans lequel était le diamant que vous cherchiez ?

Lui :

Ah ! Le premier était cubique, le deuxième sphérique et le troisième pyramidal. Chaque coffre était collé sur une table donc il m'était impossible de les emporter avec moi. Sur la table, je vis un papier disant : “*Choisissez un coffre et posez vos mains dessus*”. Je n'avais qu'une chance sur trois de trouver le diamant donc je pris au hasard le coffre cubique. À ma grande surprise, le coffre pyramidal s'ouvrit, vide ! Je lus la suite du papier : “*Voulez-vous maintenir votre choix ou changer de coffre ?*”. Qu'en pensez-vous ?

L'ami 2 :

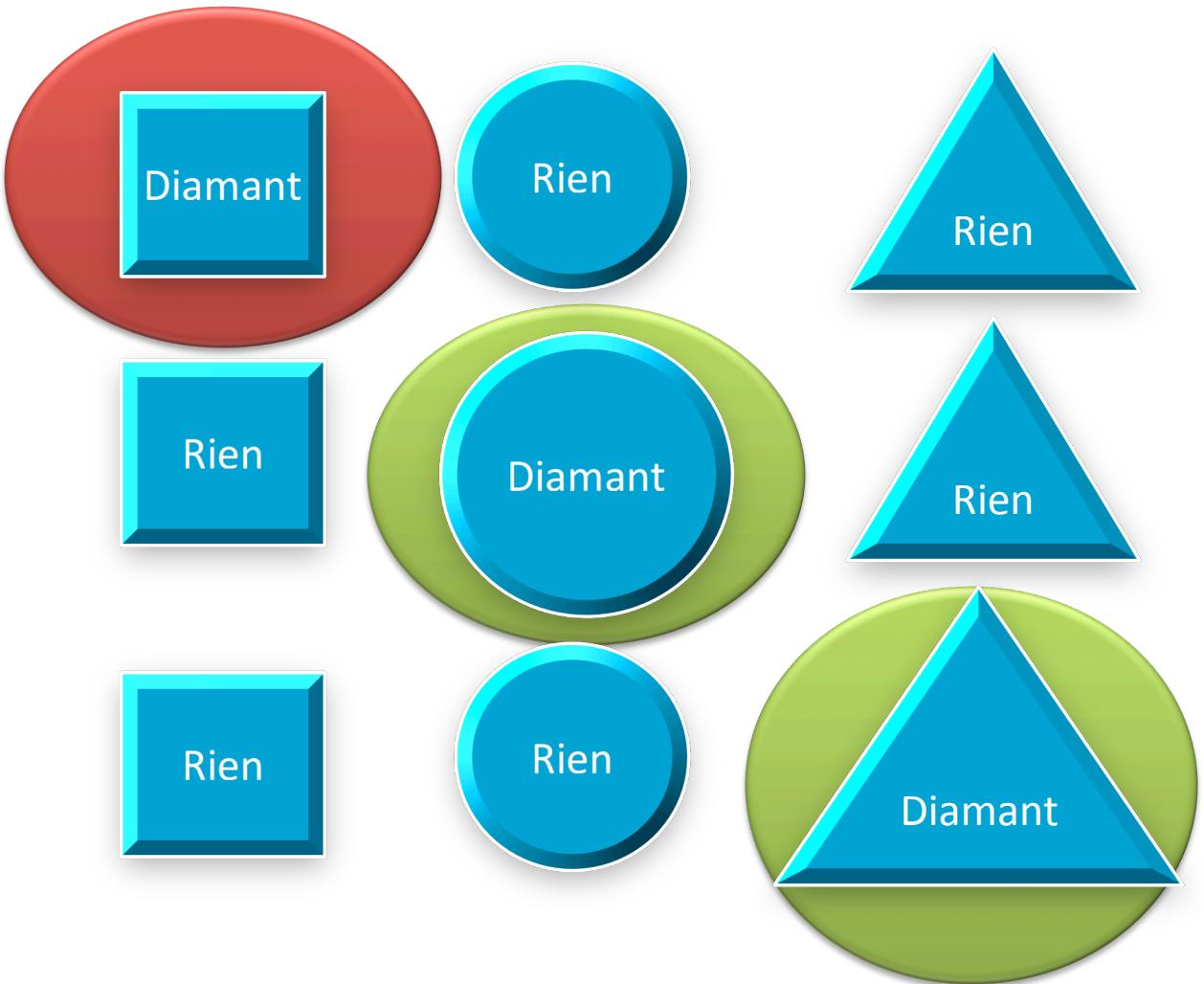
Instinctivement, je garderais le coffre choisi.

L'ami 1 :

Quant à moi, j'en changerais.

Lui :

Étudions les trois cas possibles :



Dans le premier cas, supposons que le diamant se trouve dans le coffre cubique. Le coffre pyramidal s'ouvre et je vois qu'il n'y a rien dedans. Ainsi, j'ai le choix entre changer de coffre ou garder le même. Supposons que j'en change : je prendrais ainsi le coffre sphérique. Sur le schéma, vous constatez bien que j'ai mal fait. Mais, dans le deuxième cas lorsque je change de coffre, je tombe bien sur le diamant... Et dans le troisième cas ? Supposons que j'ai encore une fois choisi le coffre cubique mais que ce soit, cette fois, le sphérique qui s'ouvre, vide. Je change de coffre et prends donc le coffre pyramidal. Ai-je bien fait ?

L'ami 4 :

Oui, puisque vous tombez sur le diamant... Donc, si j'ai bien compris, on a deux chances sur trois de tomber sur le diamant quand on change de coffre.

Lui :

Voilà ! Avez-vous tous compris ?

L'ami 3 : (au public)

Vous avez compris, vous ? Personnellement, je peux vous assurer que, malgré toutes les répétitions que j'ai suivies, je n'ai toujours *rien pigé* à ces histoires de coffre. Et, déjà qu'une répétition est ennuyeuse, alors quand on y rajoute des maths... elle devient assommante !

L'ami 1 : (à L'ami 3)

Ahem !

L'ami 3 :

Oh! Pardon...

Lui :

Ainsi, je changeai de coffre et pris le sphérique... Le coffre cubique s'ouvrit et je m'aperçus que j'avais bien fait de changer de coffre, celui-ci étant vide! C'était, si vous vous conférez au schéma, le deuxième cas.

L'ami 2 :

Et vous l'avez ouvert ?

Lui :

Par Zied Ben Chaouch

- 1) Les deux premiers chiffres du code forment un nombre premier.
- 2) Le deuxième, le troisième et le quatrième forment un triplet pythagoricien (avec trois nombres consécutifs).
- 3) Le cinquième et le sixième sont la somme de deux nombres premiers du code.
- 4) Les trois derniers chiffres du code forment un nombre premier.
- 5) Le code forme un nombre palindrome.

Il fallait y rentrer un code à dix chiffres ! Voici le second message que je trouvai :

Commençons par le plus simple : le triplet pythagoricien. Dans le théorème de Pythagore, il y a un seul cas où un triangle rectangle a la longueur de ses côtés consécutives : c'est le cas trois-quatre-cinq, soit le premier côté vaut trois unités, le deuxième en vaut quatre et l'hypoténuse en vaut cinq. On pourrait le démontrer : soit n le nombre d'unité du plus petit côté, $(n+1)$ celui du deuxième côté, et $(n+3)$ celui de l'hypoténuse, car n , $(n+1)$ et $(n+2)$ sont trois entiers consécutifs. D'après le théorème de Pythagore, on a :

$$\begin{aligned}
 n^2 + (n+1)^2 &= (n+2)^2 \\
 \Leftrightarrow n^2 + n^2 + 2n + 1 &= n^2 + 4n + 4 \\
 \Leftrightarrow n^2 + n^2 - n^2 + 2n - 4n + 1 - 4 &= 0 \\
 \Leftrightarrow n^2 - 2n - 3 &= 0 \\
 \Leftrightarrow (n-1)^2 - 4 &= 0 \\
 \Leftrightarrow (n-1)^2 - 2^2 &= 0
 \end{aligned}
 \qquad\qquad\qquad
 \begin{aligned}
 &\Leftrightarrow (n-1-2)(n-1+2) = 0 \\
 &\Leftrightarrow (n-3)(n+1) = 0 \\
 &\Leftrightarrow \begin{cases} n-3 = 0 \\ n+1 = 0 \end{cases} \\
 &\Leftrightarrow \begin{cases} n = 3 \\ n = -1 \end{cases}
 \end{aligned}$$

Or on ne peut prendre $n=-1$ car cela veut dire que la longueur du plus petit côté est négative, ce qui est illogique. La seule valeur possible du plus petit côté est donc $n=3$, soit $n+1=4$ et $n+2=5$. Mais, revenons

à notre code. Je plaçai donc 3, 4 et 5 à la bonne place, ce qui me donna ceci :

. 3 4 5

Or je sais que le nombre total est palindrome, c'est-à-dire que l'on peut le lire de droite à gauche comme de gauche à droite, ce qui me fit écrire :

. 3 4 5 . . 5 4 3 .

Je sais aussi les deux premiers chiffres forment un nombre premier, c'est-à-dire un nombre divisible seulement par 1 et par lui-même. Or les seules possibilités pour qu'un nombre à deux chiffres, se terminant par trois, soit premier sont 13, 23, 43, 53, 73 et 83. Procédons par élimination : si 23, 45 ou 83 est le nombre cherché, cela veut dire que le dernier chiffre du code est un 2, un 4, ou un 8, donc le nombre formé par les trois derniers chiffres est pair. Or il est écrit que les trois derniers chiffres forment un nombre premier : sachant qu'un nombre premier, à part 2, ne peut être pair (car il est forcément divisible par 2), alors trois ces nombres sont exclus. Il ne nous reste que 13, 53 et 73. Si 53 est le nombre recherché, alors le dernier chiffre du code sera un 5; sachant que 435 n'est pas premier, étant divisible par 5 (car tout nombre se terminant par 0 ou 5 sont divisibles par 5), 53 est exclus. De même, 17 sera exclus car 437 est divisible par 19 (19×23), donc n'est pas premier. La seule possibilité est donc 13 et 431 est bien un nombre premier. J'écrivis donc :

1 3 4 5 . . 5 4 3 1

Maintenant, les deux chiffres du milieu : ils sont la somme de deux nombres premiers du code. On peut considérer 13, comme le premier et 31 comme le deuxième... cela nous fait 44. J'écrivis donc :

1 3 4 5 4 4 5 4 3 1

Cette dernière question reprend un peu la conjecture du mathématicien allemand Christian Goldbach, qui dit que tout entier pair strictement supérieur à deux peut s'écrire comme la somme de deux nombres premiers. C'est ainsi que je pus m'emparer du diamant et quitter le château pour vous le présenter ce soir... Vous voyez bien qu'on peut appliquer les mathématiques à tout, même aux actions les plus immorales !

L'ami 2 :

Qu'avez-vous ressenti lorsque vous avez volé le diamant ?

Lui :

Je me suis dit : "si Pythagore te voyait..."

L'ami 3 :

Et que comptez vous faire, à présent ?

Lui :

Restituer le diamant, par Pythagore ! Je suis matheux, pas voleur !

L'ami 2 :

Vous faites bien de le rappeler...

L'ami 4 :

Et comment comptez-vous vous y prendre ?

Lui :

En l'envoyant par poste, par Thalès !

L'ami 4 :

Judicieux.

(Silence. L'ami 1 prend Lui à l'écart, au devant de la scène tandis que les autres discutent et critiquent ce qui vient de leur être présenté.)

L'ami 1 :

Permettez que je voie le diamant...

Lui :

Le voici.

L'ami 1 : (*l'examinant*)

Mon père était bijoutier et m'a appris à distinguer un vrai d'un faux diamant... Et je peux vous affirmer que celui-ci est une reproduction, bonne certes, mais une reproduction ! C'est votre unique faux pas... Le vol n'est donc pas si parfait... a-t-il seulement eu lieu ?

Lui :

Vous plaidez le faux pour savoir le vrai à faux, car, ce diamant, je l'ai pourtant volé ! Enfin, en théorie...

(Il lui fait signe de se taire en souriant légèrement)

(Rideau)

FIN

MOTS

DE

TÊTE

(Par Zied Ben Chaouch)

Sommaire :

- 1) Feu Follet
- 2) Pain De Mie
- 3) À court d'idées
- 4) Trou d'air
- 5) Pousse-pousse
- 6) Pure Perte
- 7) Rat Des Champs
- 8) Comment Chasser Les Oiseaux qui pullulent dans votre jardin
- 9) Dans De Beaux Draps
- 10) C'est là le chiendent
- 11) Demi-texte
- 12) Avant-scène
- 13) Chasseur de pigeons
- 14) Résumé

Feu follet :

Excusez-moi, mesdames et messieurs, si j'ai un peu le fou rire... je viens d'assister à une scène hilarante :

Tout à l'heure, je me promenais, à petit feu, lorsque je vis un camion de pompier arracher le feu aux pavés. Il courait quelque part comme au feu... c'est le cas de le dire ! Malheureusement, sa course ne fit pas long feu... Comme il faisait chaud et que le véhicule faisait feu des quatre fers, il eut le feu au derrière ! Il s'arrêta tout net... au feu !

Ce fut un coup de feu ; quelques passants, amusés, pour jeter de l'huile sur le feu, disaient :

«Où sont les pompiers ?

- Pris entre deux feux !»

Les sapeurs sortirent du camion et firent feu de tout bord ! Leur chef, plus âgé, jetait feu et flammes... comme s'il n'y en avait pas déjà assez ! Personnellement, je mettrais ma main au feu qu'ils ne l'éteindraient pas !

Mais, comme les pompiers étaient jeunes et qu'il n'est feu que de bois vert, ils firent feu de tout bois pour cesser le feu ! Ils ne capitulaient pas ! Ils firent seulement la part du feu !

C'est alors que leur chef, voyant les flammes atteindre le réservoir d'essence, se mit à crier "au feu" comme un fou ! Les pompiers cessèrent de jouer avec le feu et s'éloignèrent du camion. L'explosion du véhicule fit un feu d'artifice mémorable! D'ailleurs, on n'y vit que du feu !

Quelques minutes plus tard, le chef donna le feu vert aux sapeurs pour qu'ils aillent éteindre les restes de feu le camion, car le feu couve sous la cendre... le véhicule éteint, ils purent enfin faire les feux !

C'est certainement pour cela que l'on dit "fumer comme un pompier" !

Pain de mie :

Connaissez-vous le boulanger habitant au coin de la rue en face de mon immeuble, à côté du grand pin... parasol bien sûr? Un homme à la mie de pain, pas du tout gai comme un pinson mais l'inverse, un pain ne pouvant être joyeux...

Aujourd’hui, il a son pain cuit, mais il ne l’a pas gagné à la sueur de son front ! Soit, sa marchandise se vend comme des petits pains, mais, d’après les rumeurs du quartier, il a pris un pain sur la fournée* !

Il y a des jours où il n'est pas à prendre avec des pin...cettes. Tenez, hier, il m'a collé un pain parce que j'avais dit que sa femme était pareille à une planche à pain ! Quand même ! Recevoir un pain pour une baguette, enfin, une bagatelle pareille ! C'est inadmissible ! Il a même osé rajouter que c'était pain bénit et m'a menacé en disant que si je recommençais à le taquiner d'une manière aussi grossière que du pain d'orge, il allait me faire passer le goût du pain !!!

Depuis, il m'a mis au pain sec, m'a enlevé le pain de la bouche en me privant de pâtisseries ! Mais, je ne mange pas de ce pain là ! Héhé... je vais chez le boulanger qui est en face de l'autre, à côté des petits sapins. Là-bas, j'ai tout pour une bouchée de pain !

* : Avoir un enfant hors mariage

À court d'idées :

Comme tous les après-midis, j'étais pris dans les embouteillages en revenant du bureau. Comme je trouvais le temps long,... aussi long qu'un jour sans pain ! Une fois, je décidai de couper court à cette situation et de tirer de long, car, à la longue, j'étais à court de patience.

Pour faire court, je pris le plus court pour m'échapper de ce bouchon et m'engageai dans une ruelle. Comme j'étais à courtes vues et que j'avais la vue courte, je me trouvai dans une courte honte : dans la cour des miracles, à la cour du roi Pétaud !

Certaines personnes, de métier douteux, me firent un brin de cour, je pris de court des gens qui voulaient me vendre de la poudre hallucinogène, etc. Je décidai de tourner court à cette aventure et demandai à un passant, qui avait l'air d'en savoir long sur le quartier, de me faire la courte échelle :

«Pardonnez-moi, monsieur, comment puis-je rejoindre l'autoroute à partir d'ici ?

- Oh, mon pauvre ami, cela sera de longue main et de longue haleine... »

Son discours était long et j'avais la mémoire courte. Comme j'avais les dents longues, je parvins à retrouver l'autoroute,

dégagée, pour une fois ! Au long de mon aventure, deux heures s'étaient écoulées...

Comme le temps m'avait paru court !

Trou d'air :

Un jour, au bureau, je fus convoqué par mon directeur.

«Les eaux sont basses, me dit il tout haut.

- C'est-à-dire...
- C'est-à-dire que nous sommes au creux de la vague !
- Et pourquoi cela ?
- Parce qu'on vient de boucher un très gros trou.»

Comme ce n'étaient pas mes fonds qui étaient en jeu, je m'en donnais une bosse. Alors, pour réconforter le directeur, je lui servis un trou normand qu'il but cul sec parce qu'il avait un petit creux et lui dis que dans la vie, il y a des hauts et des bas... ma réponse le fit tomber de haut.

«Nous devons remonter la pente, cria-t-il énergiquement.

- À combien estimez-vous le déficit de l'entreprise ?
- Au bas mot,... à cinq cent mille dollars.
- Oh ! mais, ce n'est rien, vous qui êtes parti de si bas, vous saurez surmonter l'obstacle, je vous fais confiance ! Et dites, tant qu'on y est, à propos de mon augmentation,...»

Cette fin de phrase fit monter le directeur sur ses grands chevaux.

C'est à cause de détails pareils que je n'ai jamais pu faire mon trou, dans cette entreprise !

Pousse-pousse :

Ne vous est-il jamais arrivé de tomber en panne sur l'autoroute ? Oh, c'est terrible, vous savez... celui qui arrive à pousser sa voiture dans une montée, je lui tire mon chapeau !

J'étais donc, récemment, tombé en panne à deux kilomètres de la station service la plus proche. Cela fait une tirée en poussant ! Comme il n'y avait plus qu'à tirer l'échelle, au lieu de me tourner les pouces, moi, qui tire ma flemme, je mis les quatre doigts et le pouce (et le pouce !) sur ma voiture et me mis à pousser pour m'en tirer, ce qui, pouce à pouce, me poussa à bout et je décidai de tirer un trait sur la besogne après avoir poussé cinquante mètres car je voulais tirer au flanc ! Moi qui ne voulais point céder un pouce de terrain, pouce à pouce, je mis les pouces ! J'aurais tant aimé qu'on me pousse à la roue à pousser le lourd véhicule... Surtout ne croyez pas que je pousse au noir l'histoire que je vous raconte !

Mais, je tirai le bon numéro : une voiture arriva et le conducteur me demanda s'il pouvait me donner un coup de pouce. Je montai donc dans son véhicule, arrivai à la station service, achetai un bidon d'essence et revins, à pied, à ma voiture, après avoir remercié l'aimable personne qui m'avait aidé à tirer une épine du pied.

Nez à pare-brise avec mon automobile, je trouvai une contravention ! Le policier, toujours présent, me tira les oreilles et, comme je l'implorais, finit par me retirer l'amende.

Mais, il ne faut quand même pas que je pousse grand-mère dans les orties... ma voiture ne comportait que deux places !

Pure perte :

Récemment, j'ai retrouvé un puzzle. Comme il était sous un tas de paquets, à perte de vue, j'avais fini par le perdre de vue. Il était composé de mille pièces ! Au lieu de perdre mon temps, j'y gagnais à jouer à perdre haleine, surtout qu'il y avait tout à gagner et rien à perdre.

Je ne perdis donc pas une bouchée à ce jeu et me mis à assembler les pièces. J'avais l'impression de gagner du terrain (j'avais donc partie gagnée)... jusqu'au moment où les pièces me gagnèrent de la main. Je commençais à perdre la carte, ce qui me fit perdre le nord, je perdis pied et y perdis mon latin... en plus, je me laissais gagner par la fatigue. Je compris que je perdais du terrain.

Comme j'allais à ma perte, j'essayais, pour me calmer, de me perdre dans les nuages, mais je perdis et la partie et la face. Je passais par perte et profits !

Avant, lorsque je voyais un puzzle, je le prenais de haut... maintenant, je gagne le large !

Mais ce n'est que partie remise... comme a presque dit D.Gaulle : "J'ai perdu une bataille mais je n'ai pas perdu la guerre" !

Rat des champs :

Un jour, au chant du coq, j'allai voir mon médecin de campagne après un cauchemar troublant :

« Je rêve à tout bout de champ que le dernier texte que j'ai écrit est mon chant du signe !

- Oh le ville-ain rêve !
- Je sais, c'est champs-boulant !
- Un conseil, prenez du champ ou vous les battrez ! »

Comme je compris qu'il voulait me donner du chan-ge, ce charlatan, je pris la clef des champs sur le champ ! Quelle ville-nie !

Comment chasser les oiseaux qui pullulent dans votre jardin ?

Je rentrais du Canada pour enfin habiter dans ma maison. Au début, je raffolais des oiseaux qui chantaient le matin près de ma fenêtre. Les premiers temps, il y en avait une dizaine, mais, au bout d'un moment, leur nombre avait plus que décuplé !

Les premières semaines, ils ne me dérangeaient pas,... jusqu'au jour où ils décidèrent de transformer mon propre jardin en latrines publiques ! Cela devenait insoutenable... je me dis qu'il fallait trouver une solution. Dans mon bain, je la trouvai : «Eurêka», «Il faut s'en débarrasser!». La seconde question ne tarda pas à hanter mes bains et mes nuits : «Comment les chasser ?». À vue d'oiseau, cela paraît simple, cela doit être l'œuvre de Christophe Colomb.

Je décidai d'amener un spécialiste car il fallait marcher sur des œufs : il aspergea mon jardin d'insecticides... et chaque gouttelette allégeait mon portefeuille, moi qui trouve à tondre sur un œuf ! Le spécialiste fut payé et prit congé. Trois jours plus tard, ils étaient de retour ! J'étais comme une bête en furie : je donnai, (en vain!), des noms d'oiseau aux indésirables volatiles et rappelai le spécialiste :

«Ces maudits oiseaux sont revenus ! Lui dis-je

- Mais vous savez bien que petit à petit, l'oiseau fait son nid...
- Eh bien c'est ce que je ne veux pas !»

Je raccrochai au nez de cette cervelle de moineau : «Quel pigeon tu as été» me dis-je méchamment... le spécialiste m'avait pondu au nid !

J'allai donc sur internet télécharger des cris de chouette que je leur mis en pleine nuit afin de les effrayer... ils ne sourcillèrent même pas !!! En voulant voler de mes propres ailes, je me les étais brûlées !

C'est à ce moment que je décidai d'acheter l'oiseau rare : un faucon, un vrai! Ce volatile, dressé, me coûta les yeux de la tête (bien qu'un jour, il faillit me les crever!), mais, on ne fait pas d'omelette sans casser d'œufs. Je le laissai donc dans une cage et lui donnai à manger comme un oiseau, primo parce qu'il m'avait déjà assez coûté cher comme ça et secundo pour qu'il ait faim et chasse mieux les fâcheux volatiles ! Le jour où j'allais l'amortir, je trouvai le nid vide... l'oiseau s'était envolé !!!

C'en était assez, je brandis ma carabine et me mis à tirer ma poudre aux moineaux ! Certains oiseaux avaient du plomb dans l'aile, d'autres étaient parvenus à s'échapper,... pour ma part, j'avais un coup dans l'aile à cause d'un verre de whisky que j'avais pris pour me calmer ! Lorsque les susdits importuns s'en allèrent, on sonna à la porte : c'était la SPA ! Ma voisine, elle-même membre de cette société, m'avait dénoncé !

J'étais bel et bien le dindon de la farce !

Dans de beaux draps !

Tout à l'heure, un sale type m'a passé un savon parce que j'avais les mains sales ! À proprement parler, on m'a traité de propre à rien ! D'ailleurs, c'est pour cela que je fais une sale gueule... Me voilà propre,... sale comme un peigne ! Comme je suis homme à tout faire, on m'a dit :

«Qui est propre à tout n'est propre à rien ! »

C'est du propre !...

C'est là le chiendent !

Il y a quelques mois, je dus prendre l'avion avec mon chien : un vol de nuit de six heures et demie. L'enregistrement et les contrôles douaniers ne posèrent aucun problème. Nous montâmes ensuite dans l'avion, et, entre chien et loup, je m'endormis, sur mon siège, en chien de fusil.

Dans le cockpit, le copilote entendit quelqu'un gratter à la porte. Comme il n'était pas comme un jeune chien, il regarda à travers l'œil de bœuf avant d'ouvrir... mais il ne vit pas un chat... et le bruit persistait !

«Excusez-moi, monsieur le pilote, quelqu'un frappe à la porte mais je ne le vois pas à travers la lentille.

- Quel coup de chien ! Ce doit être celui de Jean De Nivelle, qui s'enfuit quand on l'appelle ! Ne t'inquiète pas, chien qui aboie ne mord pas...
- Prenons quand même nos précautions !...»

Pour détourner les chiens, il demanda à une hôtesse de s'assurer de l'identité de ce mystérieux individu qui arrivait comme un chien dans un jeu de quilles.

C'est là que je fus réveillé par la susdite hôtesse, qui, à mon goût, avait beaucoup de chien ... Comme elle était d'une humeur de chien, je fis le chien couchant :

«Je vous ramène votre sale cabot !

- Nom d'un chien !
- Il était dans le cockpit ! Quelle blague de mauvais goût !»

Je me donnai alors un mal de chien à lui expliquer qu'il s'était échappé, mais elle ne voulut rien entendre ! D'ailleurs, durant le reste du vol, je fus servi comme un chien !

Quelle vie de chien !

Demi-texte :

J'ai un grand défaut : je fais toujours mon travail à moitié !
Ainsi, mon patron m'a mis de moitié avec ma moitié pour qu'elle
complète la moitié manquante !

Depuis, le travail est fait aux trois quarts !

Avant-scène :

On m'a dupé ! Vous vous imaginez ? Moi, dupé ! Froissé, je suis allé faire une scène à mon fourbe :

J'entrais donc en scène, dans son bureau, et me mis à jouer la grande scène du deux !... Mais comme il en occupait les devants, je fus contraint de la quitter...

Quel coup de théâtre !

Chasseur de pigeons :

Un jour, j'étais parti en Italie pour quelques jours. Je sortis de l'hôtel, la fleur au fusil, et allai dîner dans un restaurant à portée de fusil. Le repas était très moyen et les portions restreintes. Après avoir mangé, je demandai l'addition : c'était un coup de fusil ! Je fusillai le serveur du regard, pétai les plombs, payai et pris la poudre d'escampette !

Je dus ensuite changer d'hôtel car il ne me restait plus que deux cent balles et pris une chambre en coup de fusil, inconfortable ! Là, j'y dormis en chien de fusil mais n'eus pas un sommeil de plomb car j'en avais un sur l'estomac !

J'aurais mieux fait de rester chez-moi, mais... qui va à la chasse, perd sa place !

Résumé :

En un mot comme en mille, ce livre est composé de treize courts sketches, tous basés sur des jeux de mots. Mot à mot, on n'y entendrait pas un, mot pour mot, soit à demi-mots, les mots couverts se dévoileront. Pour avoir le mot, ne mâchons pas nos mots, n'en ayons pas peur, prenez-moi au mot et, sans mot dire, lisez ces treize textes ! Comme qui ne dit mot consent, en deux mots, laissez vous gagner par les mots de tête !

(Mot de Cambronne !)

Giacomo :

Scène 1 :

La scène est sombre. On entend seulement une voix chanter “Nessun Dorma” accompagnée par le piano.

“*Nessun dorma! Nessun dorma!*
Tu pure, o Principessa
nella tua fredda stanza
guardi le stelle
che tremano d'amore e di speranza...
Ma il mio mistero è chiuso in me,
il nome mio nessun saprà!
No, no, sulla tua bocca lo dirò,
quando la luce splenderà!
Ed il mio bacio scioglierà il silenzio
che ti fa mia.”

La voix s'arrête et le piano achève énergiquement le morceau.

NOIR

Scène 2 : (docteur, fils et Puccini)

La scène est plus éclairée. Les deux personnages sont déjà en scène, immobiles et graves.

Docteur :

Le cancer de la gorge...

Fils :

En êtes-vous bien sûrs ?

Docteur :

Ce sont les analyses, hélas, qui nous l'assurent...

Elles ne mentent jamais !

Fils :

Y a-t-il un remède

Qui le puisse guérir ? Qui fasse un intermède

En calmant la tumeur ?

Docteur :

On ne peut qu'espérer

Que, dans son corps, le mal cesse de prospérer...

Fils :

Pourra-t-il, seulement... ?

Docteur :

Pas plus d'un ou deux jours.

Mais surtout, pas un mot ! Qu'il garde son humour !

Silence. La lumière éclaire tout à coup un coin de la scène dans lequel on trouve Puccini, alité, en train de se réveiller.

Fils :

Le voilà qui s'éveille, tel un grand empereur !

Docteur :

Il ignore son mal, cultive son bonheur !

Puccini :

Toujours à comploter ! Et derrière mon dos !

Docteur :

Nous parlions...

Puccini :

Vous parliez ?

Docteur :

De...

Fils :

De...

Puccini :

De ?

Fils :

Turandot !

Puccini :

Turandot ?

Docteur :

Turandot !

Puccini :

Moins d'un acte à finir !

J'espère de tout cœur bientôt y parvenir !

Ce sera un triomphe !

Docteur :

Triomphe certifié !

Puccini :

Mes longues recherches seront justifiées,

Enfin ! Tout mon talent, toute mon expérience,

Dans cette dernière œuvre, prenez-en bien conscience,

M'ont permis d'égaler la parfaite nature !

Vous verrez, moi, mortel, difforme créature,

Ai atteint, non sans peines, l'idéal musical !

Docteur :

Je présage un succès : le succès sans égal,

Le triomphe sans norme, d'une œuvre prodigieuse !

Puccini :

Arrosé au champagne ! L'euphorie contagieuse

Inondera l'opéra !

Docteur :

Dites-moi...

Puccini :

Plaît-il ?

Docteur :

Quelle en est donc l'histoire ?

Puccini :

Une des plus subtiles :

Vous verrez confrontés la passion, la raison,

La mort, l'amour, le mystère, la satisfaction,

La peur, la légende, la lumière, l'obscurité,

La grandeur, le dévouement et la cruauté !

Le tout est parfumé de plaisir et d'angoisse !

Docteur :

Que de mots, que d'idées, que d'énigmes ! Quelle audace !

Puccini :

Ah... l'effet de surprise ! Patientez, mon très cher !

Docteur :

Chantonnez-moi un air !

Puccini :

Pas avant la première !

Docteur :

Des noms ! Au moins ceux des principaux "aria" !

Puccini : (*un temps*)

“Tu che di gel sei cinta”, “In questa reggia”, ...

Et puis, “Nessun Dorma” ! Mais je veux terminer

En beauté, éblouir le théâtre et marquer !

Mon duo final va bouleverser l’italien !

Je veux qu’il... je veux qu’il...

Puccini est pris d’un accès de toux

Ce n’est rien... ce n’est rien...

Silence

Docteur :

Je vais me retirer... Je reviendrai demain.

Mais reposez vous bien!

Puccini :

Passez donc le matin !

Le docteur entraîne le fils et tous deux quittent la scène.

Scène 3 : (Puccini)

Puccini :

Le soleil se couche et la lumière faiblit...

Puccini se lève et se dirige vers la fenêtre.

Turandot !

Il prend sur la table une feuille qu'il lit rapidement.

Ah, enfin ! Il me l'a ennobli !

Ah, je vais commencer à le mettre en musique.

Il sera merveilleux, fabuleux, féérique,

Il sera sensatio...

L'accès de toux le reprend, mais cette fois, il s'effondre sur le sol, abattu. Il parvient à se relever à demi.

Non, non, il est trop tard...

Bien trop tard ! Je suis vieux ! Je suis trop en retard !

Une horloge sonne. Il regarde par la fenêtre le soleil qui disparaît.

Non ! Reviens ! Hélas ! N'ai-je donc point su jouir

Des derniers rayons solaires, avant de mourir ?

On entend la fin de l'intermezzo de Manon Lescaut.

Tiens ? De la musique ! Ma musique ! *Manon Lescaut* !

Mon opéra !

Puis "Vissi d'arte".

Tosca ! Arrêtez cet écho !

Puis "O mio babbino caro".

Gianni Schicchi ! Non ! Non ! Par pitié, arrêtez !

La musique cesse.

La mort, la mort ! *Turandot* m'a exécuté

Tout comme le Prince de Perse ! Non, je suis fort !

Je suis Calaf ! Je suis Calaf ! Encore ! Encore !

Il se lève et on l'entend sur la fin de "Nessun Dorma".

Dissipe-toi, Ô nuit ! Dispersez-vous, étoiles !

Dispersez-vous, étoiles ! À l'aube je vaincrai !

Je vaincrai ! Je vaincr...

Il s'effondre sur le sol. L'air se termine, puissant. Puis, faiblement :

Nessun Dorma !... Que nul ne dorme !

Partie 2 : Poèmes et Carnet de Voyage

- 1) Carnet de voyage
- 2) Le passage du Rubicon
- 3) Mes Belles Infidèles
- 4) Ouverture
- 5) Un charmant Taureau
- 6) Lettre à un manuscrit
- 7) La bouteille putride
- 8) Qui donc te pleurera ?
- 9) a plus b au carré

CARNET DE VOYAGE



*Poèmes, textes,
témoignages, cours et*



Par Zied Ben Chaouch

SOMMAIRE :

- 1) *Mes attentes du désert.*
- 2) *Les livres et films m'ayant marqué/ ce que “désert” m'inspire/ le champ lexical de “désert”*
- 3) *Une vie enterrée 1.*
- 4) *L'assaut.*
- 5) *Texte sans plan.*
- 6) *Témoignages de chameliers.*
- 7) *Une vie enterrée 2.*
- 8) *Le ciel étoilé.*
- 9) *Ce n'est qu'un au revoir.*
- 10) *Les derniers des premiers.*
- 11) *Poèmaths.*
- 12) *Quand t'est dans le désert.*

13) *Tamzret*

14) *Musée du Sahara*

15) *Croquis.*

1) Mes attentes du désert :

Qu'attendre d'un voyage dans le désert ?

Tout d'abord, une tempête de sable, bien improbable en hiver!, ne serait point souhaitable : certainement obligés de nous réfugier, sous le fouet des millions de grains de sable emportés par le vent, nous serions retardés dans notre "expédition".

J'espère ensuite que le temps sera favorable au voyage : ni trop chaud le jour, ni trop froid la nuit.

Il serait agréable de rencontrer des gazelles, ourardes et des fennecs. J'ose espérer ne pas déranger un repère de serpents ainsi qu'autres reptiles disgracieux.

La découverte d'un mirage intéressera certainement notre professeur de sciences de la vie et de la terre.

S'il a plu avant notre arrivée, nous pourrions avoir la chance d'apercevoir quelques fleurs éphémères du désert.

Le soir, j'aimerais observer les étoiles; muni d'une carte du ciel, je les reconnaîtrai. La lune doit elle-même être resplendissante.

2) Les livres et films m'ayant marqué/ ce que "désert" m'inspire/ le champ lexical de "désert"

Les livres et films m'ayant marqué :

Pour les livres, j'ai lu Cinq semaines en Ballon (J. Verne). Nous y voyons la soif : les trois explorateurs n'avaient plus d'eau lors de leur traversée.

J'ai aussi lu Un hivernage dans les glaces et Le Sphinx des glaces (aussi de J. Verne). Les héros sont confrontés à un désert froid. Dans le premier livre, l'histoire se déroule au Groenland et dans le deuxième, elle se déroule au pôle sud.

Pour les films, j'ai vu "Laurence d'Arabie", dans lequel nous voyons les sables mouvants, vents de sable, etc., éléments aussi présents dans le film : "Indiana Jones : la dernière croisade".

Ce que le mot désert m'inspire :

"Désert" m'inspire : sable jaune, ciel bleu, soif, chaleur, dunes de sable, vents de sable, dromadaires, reptiles, soleil brûlant, oasis, caravansérail, aigles, ciel

étoilé, air pur, mirages, solitude, quiétude et sables mouvants.

Le champ lexical du mot désert :

“Désert” : steppes, toundras, oasis, sable, dunes, erg, roches, mirages, sirocco, désert du Sahara, d’Arabie, du Colorado, etc.

3) Une vie enterrée

1 :

*Une porte basse, peinte toute en bleu,
Est l'entrée principale de la troglodyte demeure.
C'est dans un roc, tout creux, qu'a été établie une vie Berbère.*

*Nous montons, descendons,
Entrons, visitons,
Observons, dessinons,
Écrivons et apprenons.*

*Les chambres nous sont dévoilées,
Celle de la jeune fille, de la mariée,
Pour nous n'ont plus de secrets.
Tout nous a été bien présenté !*

4) L'assaut :

«Tamazra!». À ce mot, les habitants de Tamzret, dans leurs grottes se réfugièrent. Les ennemis arrivaient! Le mot, prononcé par une sentinelle à tambour, signifiait «on les voit». Des sabots ennemis se rapprochaient et trépignaient dans les ruelles.

Une jeune fille se leva calmement de son lit, et souplement, s'accroupit pour entrer dans le tunnel. Elle rejoignit ses parents dans la grotte souterraine.

L'ennemi avance! L'ennemi est là! L'ennemi monte, tourne, le village ayant une forme de spirale! L'ennemi ne peut distinguer une maison habitée d'une abandonnée : les bouches d'aérations filtrent la majeure partie de la fumée!...

La jeune fille s'allonge près du “lit de secours” de ses parents, très inconfortable pour ne pas laisser le sommeil l'emporter sur l'assaut. Un silence mortuaire régna dans le village. Les seuls auteurs des bruits parasites sont les assaillants!

La jeune fille s'endort... l'espoir ennemi aussi... La ville hiberne ? Non, ce n'est pas l'hiver ! Elle s'assoupit... l'ennemi l'ayant contraint à un silence sépulcral !

5) Texte sans plan :

J'ai froid : un vent glacé me fait frissonner. Un chameau... un dromadaire –corrigerait certainement Thomas!- braie sans cesse.

Le sable pénètre dans mes chaussures, mon jogging. Je suis fatigué, je n'ai pu dormir que très tard, cette nuit, à cause du bruit.

Je réfléchis, pense aux mathématiques ; j'ai trouvé deux bâtons : l'un, droit, me sert de règle, et l'autre, se terminant en estuaire, de compas. J'ai les mêmes instruments que les Pythagoriciens ! Je me suis posé une question : existe-t-il un cercle circonscrit à un losange ? Pour le moment, ma réponse est négative car les diagonales n'ont pas la même longueur. En revanche, il existe une ellipse passant par tous ses sommets. Je demanderais à Mr Courbot, notre professeur de mathématiques, de m'éclairer à ce sujet.

Nous sommes lundi; il nous reste quatre jours, en comptant le jeudi, avant de retrouver un vrai lit ! Un

chauffage! Une voiture!... enfin, tout ce qui n'existe là où nous sommes!

Le lit, dans le désert est peu confortable et, malgré les pulls, les couvertures, le sac de couchage, les gants, l'écharpe,... le froid nocturne se faufile entre les fibres synthétiques. Je me plains du froid, mais, dans quelques heures, ce sera du chaud! Mes doigts sont congelés.

Mes affaires sont pleines de sable! Celui-ci est si fin qu'il se faufile partout.

La marche est fatigante : nous montons et descendons des dunes de sable et nous enfonçons dans les endroits mal tassés. Pour remédier à ce problème, assez gênant, je regarde les traces de pas de ceux qui me précèdent. Je passe sur l'endroit où l'ensablement est le plus faible.

Hier, j'ai joué au scrabble avec Mme Ben Ammar. Bien entendu, elle m'a battu! Je prendrai ma revanche...

Ce jour là, nous avons marché 5,30 km, et avant-hier, plus de 15 km. Je suis courbaturé et épuisé.

L'air se réchauffe petit à petit. Je pense que je dois partir. Je laisse ainsi tristement mon cahier.

Ps : en finissant mon incompréhensible récit, je me réchauffe les mains en les frottant rapidement.

6) Témoignages de chameliers :

a) Les dromadaires :

Les dromadaires sont achetés aux souks entre 600 et 2000DT. Assez jeunes, ils sont dressés pour être prêt à travailler le plus tôt possible. Certains commencent à 1an et demi, et d'autres à 2 ans. L'hiver, ils peuvent rester jusqu'à un mois sans boire, alors qu'en été, ils se déshydratent au bout d'une journée. Leur espérance de vie est de 25ans. Nous retrouvons de nombreuses marques sur les dromadaires (voir croquis intitulé : tatouages). Le plus agité des dromadaires se nomme Gentil!

b) Les chameliers :

Les chameliers ont choisi ce métier de leur plein gré. Ils ont en moyenne trois dromadaires. Les tentes et les bêtes leur appartiennent. Lorsque les chameliers ne travaillent pas, ils cultivent leur jardin ou font du charbon. Ils ne

sont pas conteurs mais musiciens : ils jouent de la flûte et du galbi.

c) Le chameleur Mabrouk :

Mabrouk est le “chef” des chameleurs. Il a été élevé dans le désert : il se nourrissait essentiellement de lait de chèvre, de fromage de chèvre,... et lorsqu’il y avait assez de farine, d’un petit morceau de pain. Il a commencé ce métier à 35ans. La majeure partie masculine de sa famille y travaille. Jusqu’aujourd’hui, il ne s’est jamais perdu : il connaît le désert des frontières de l’Algérie à celle de la Libye. Lors des vents de sable, il marche aussi la nuit. De plus, il sait reconnaître les traces de pas de ses dromadaires. Aujourd’hui, il a trois bêtes; durant toute sa vie, il en eut une dizaine. Avant son abolition, il pratiquait la chasse à la gazelle (à quatre pattes! Précisa-t-il). Ses dromadaires mangent de l’orge, des dattes, des olives et leurs noyaux, des épluchures d’oranges,... Sa femme tisse les tentes au village avec de la laine de dromadaire et de chèvre. Elle s’appelle Massaouda. Ses enfants sont scolarisés au village. Il en a sept : trois garçons et quatre filles. L’une d’elles étudie à Tunis et un garçon à Gabès.

7) Une vie enterrée

2 :

*Un homme creuse trop tôt son tombeau,
Dans le sol dur d'une plaine,
Où il trouve difficilement l'eau,
Ingrédient indispensable au sang coulant dans ses veines.*

*Il creuse un cercueil pour protéger ses enfants,
Il cherche la fraîcheur pour reposer son épouse adorée,
Il agrandit leur caveau funéraire pour que leur confort soit assuré :
Il accepte d'être enterré vivant!*

*Il ne verra plus le soleil se lever,
Il n'entendra plus le coq chanter,
Il ne respirera plus un air non pollué,
Et ne comprendra plus les hommes ayant évolués.*

8) Le ciel étoilé :

Objets célestes aperçus: planètes, satellites, astéroïdes.

Planètes apparues : Mars, Neptune.

Satellite contemplé : Lune

Étoiles vues : Soleil, Bételgeuse, ...

Astéroïdes entrevus : étoiles filantes.

Planète : Mélange de roches et de gaz qui ne produit pas de lumière et tourne autour d'une étoile.

Étoile : Boule de gaz produisant de la lumière et de la chaleur (Soleil, Bételgeuse, Rigel, Castor, Pollux, Polaris, Procyon, ...)

Astéroïde : Poussières d'étoiles n'ayant formé aucune planète.

9) Ce n'est qu'un au revoir...

*Adieu, mystérieux désert,
Adieu, terre sans mer,
Adieu, dunes, par le vent, moulées,
Adieu, ciel bleu et air épuré.*

*Pendant trois nuits, tu nous as frigorifiés,
Pendant cinq jours, tu nous as “décongelés”,
Pendant ce séjour, tu nous as envoutés,
Pendant cette méharée, tu t'es démasqué.*

*Bonjour, terre habitée,
Bonjur, air pollué,
Bonjur, végétation diversifiée,
Bonjur, “civilisation” oubliée.*

10) Les derniers des premiers :

Un dernier feu de camps, qui nous a tous réchauffés,

Un dernier repas, goulument avalé,

Un dernier texte, lu et apprécié,

Un dernier poème, mélancoliquement rédigé.

Une dernière nuit, froide et écourtée,

Une dernière dune, facilement dépassée,

Une dernière poignée de sable, dans mes chaussures, s'est infiltrée,

Une dernière journée de marche, durement surmontée.

Ma première méharée, ainsi terminée,

Ma première montée à dromadaire, ainsi achevée,

Mon premier sommeil à la belle étoile, oublié,

Mon premier sentier cabossé, ainsi dépassé.

11) Poèmaths :

*Je monte, redescends les dunes mal tassées,
J'ai chaud, ma ration d'eau est achevée,
Le soleil éblouit mes yeux fatigués,
Et le sable me fouette le visage, par le vent emporté.*

*Je sens les objets, autour de moi, tourner,
Je sens l'eau, de mon corps s'échapper,
Je sens le sol, sous mes pieds, manquer,
Je sens les arbres secs, près de moi, s'enflammer.*

*Je m'arrête tout à coup, par la marche, épuisé,
Je regarde le ciel et vois des nuages se translater,
Le sable disparaît, par un symbole infini est remplacé,
Et le ciel, par des triangles ailés, est traversé.*

*Les traces de pas des scarabées, en courbes, se sont transformées,
Les dunes de sable, en pyramides, se sont métamorphosées,
Les silhouettes de mes amis, en nombres, se sont esquissées.
Sur le sol, je m'affale, comme ensorcelé !*

*Un “x”, par des ossuaires, est formé,
Un “y”, par un palmier à deux branches, naît,
Un “z”, par des tracés de vers, est zébré,
Des signes opératoires, par des vols de mouches, sont représentés.*

*Je vois tous ces éléments, autour de moi, se placer,
Je tourne la tête de part et d'autre, pour leur danse contempler,
S'étant arrêtés, je les regarde, étonné :
C'est une équation, que je transforme en égalité !*

12) Quand t'es dans le désert :

*Quand t'es dans le désert,
Tu deviens tête en l'air,
En te couchant par terre,
Ou sur un dromadaire,*

*Tu r'garde l'étoile Polaire,
En mangeant ton dessert,
Tu te sens solitaire,
(solitud ' solidaire)*

*Dans ce terrain austère,
Ça peut calmer les nerfs,
Et puis dans cette terre,
On r'tourne à l'âge de pierre...*

13) Tamzret :

Tamzret vient du mot Berbère “tamazra” signifiant “on les voit”.

Tamzret est un village s'étalant sur trois étages, au sommet d'une colline. Il a une forme de spirale, ce qui retarde l'ennemi à accéder aux maisons du 3ème étage. Lorsque des ennemis arrivaient, des sentinelles à tambour défilaient dans les rues en criant : “tamazra!”. À ce moment, les habitants se réfugient dans leurs grottes; il y en a trois : la première comporte un lit pour deux, inconfortable pour laisser le couple éveillé. La deuxième comporte des provisions (dans de grandes jarres pointues que l'on peut enterrer pour que le produit garde sa fraîcheur). La troisième est la cuisine; les murs sont munis de bouches d'aération qui filtrent la majeure partie de la fumée, pour ne pas que les ennemis les repèrent (Voir le texte du nom de L'Assaut).

Dans ce village, les portes sont très basses, ce qui oblige la personne à se baisser pour y entrer. En effet,

sur la porte sont représentés des symboles religieux tels la Main de Fatma, montrant les cinq piliers de l'Islam pour la religion Musulmane, ou la Main du Christ pour la religion Catholique, et aussi trois triangles représentant la trinité. Le visiteur doit donc s'incliner en face de ces symboles.

Pour les chambres, celle du garçon n'est pas décorée, alors que celle de la jeune fille l'est énormément.

La jeune fille porte un "mandil" ou voile blanc tant qu'elle est vierge, avec un habit noir.

Dans ce village, les femmes tissent et les hommes brodent. Après le tissage, pendant quinze jours, la femme trempe le tissu dans de la chaux. Après l'avoir enlevé, elle doit le laver jusqu'à ce que la chaux disparaîsse : pour savoir s'il en reste encore, elle le goûte et le relave si le goût persiste. Cette étape achevée, il faut donner de la couleur au tissu : la femme utilise plusieurs plantes ou fruits pour la couleur tels l'énée, le safran, la grenade, etc. pour fixer ces teints, elle recouvre le tissu de cire. Les jeunes filles doivent bien savoir tisser pour pouvoir prendre un bon mari.

Comme nous avons pu le constater, à Tamzret, les habitants respectent toutes les religions et l'égalité des

sexes est instaurée : la femme a le droit de demander le divorce, de choisir son époux, etc.

Le mariage dure sept jours : le quatrième jour, toutes les filles et garçons du village sont invités. Ces invitations donnent souvent naissance à d'autres mariages.

14) Le musée du Sahara :

Au XIX^{ème} siècle, cinq tribus nomades vivaient en Tunisie : celle qui possédait le plus de territoires était celle de Merazigue, et celle qui en possédait de moins était celle d'Ouled Yacoub. Il faudra attendre le 29 mars 1886 pour que les Français unissent toutes ces tribus.

Comment faire pour se soigner en plein désert ? On utilise les plantes : quelques-unes soignent les piqûres de scorpions, ...

Il existe plusieurs variétés de dromadaires : le meilleur est le Chameau Blanc (il est vendu entre 3000 et 4000 DT). Il existe aussi le Chameau Rouge, qui pèse 500Kg, le Chameau Jaune, polygame!, le Chameau Bleu, en fait noir, utilisé pour la contrebande, et le Chameau Mixte, délicieux lorsqu'il est bien cuisiné! Ils mangent tous environ 50Kg de nourriture par jour! Les dromadaires

savent se soigner avec les plantes instinctivement, mais parfois, pour les maladies de peau, les hommes doivent les aider à se soigner en leur préparant, toujours à l'aide des plantes, un goudron spécial.

Les dromadaires sont munis d'une celle qui est en fait un "code barre"; en effet, en voyant les rayures des selles, les nomades pouvaient savoir à quelle tribu appartiennent-ils. Ils peuvent aussi identifier la tribu en observant la tente, la triga ou encore le morceau de bois soutenant la tente ou en regardant le bissac ou les chaussures de l'homme ou encore le tatouage de la femme.

La tente est partagée en deux parties: une partie pour l'homme et une autre pour la femme. Lorsque la couverture de la tente possède dix bandes, c'est que la tente est habitée par cinq personnes : les deux premières bandes sont celles du père, et les deux suivantes, celles de la mère. Lorsque le père meurt, on couvre sa partie d'un voile d'une certaine couleur. Lorsque la mère meurt, on couvre sa partie d'un voile d'une autre couleur. Lorsqu'un garçon meurt, on attache au poteau de la tente un voile d'une certaine couleur, etc.

Les nomades possèdent aussi des armes : le tromblon sert à faire la fête lors des mariages, le fusil à silex sert à la chasse, le pistolet à la guerre et le sabre à se défendre.

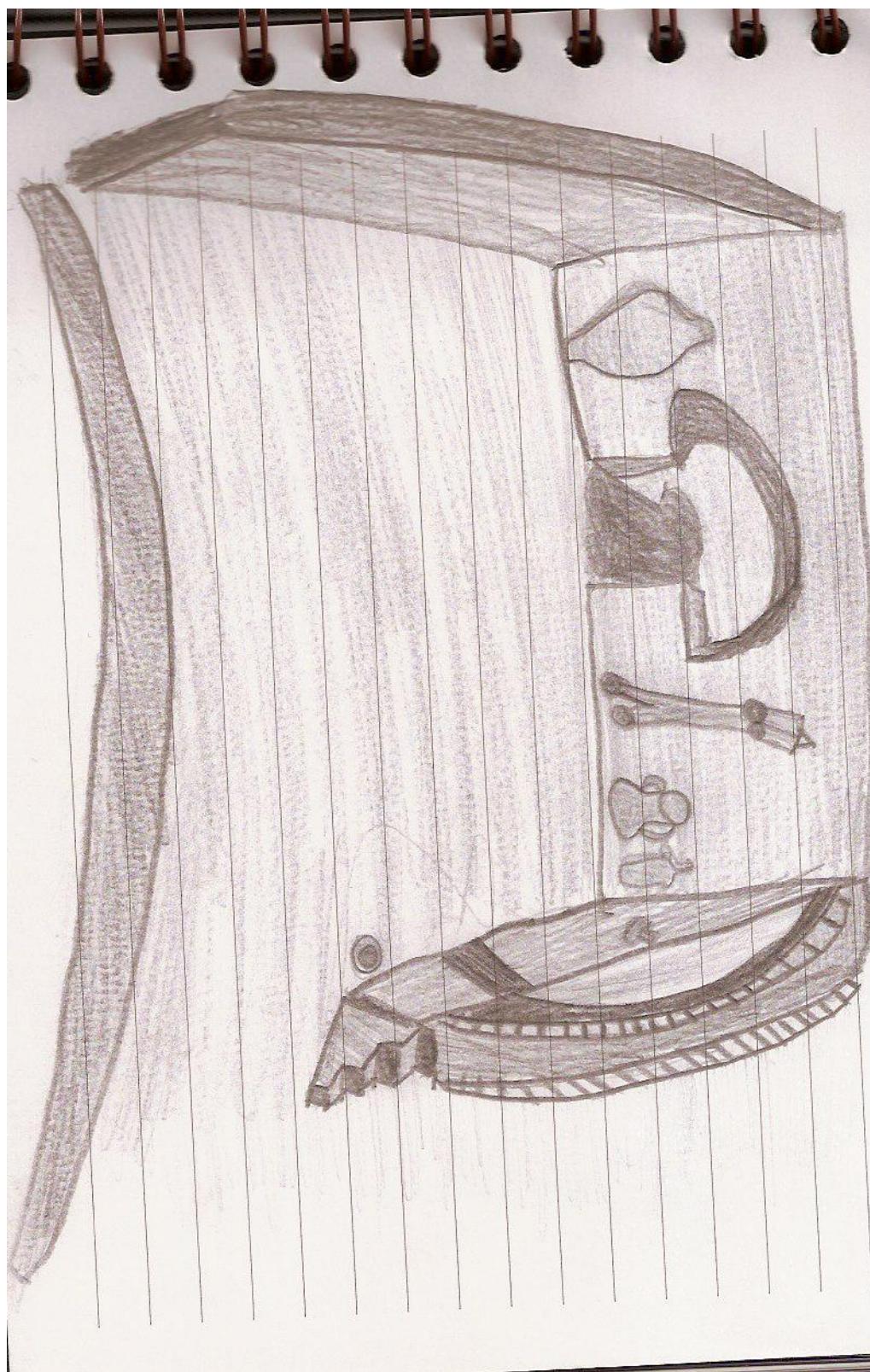
15) Croquis :

Les toits de Tamzret :



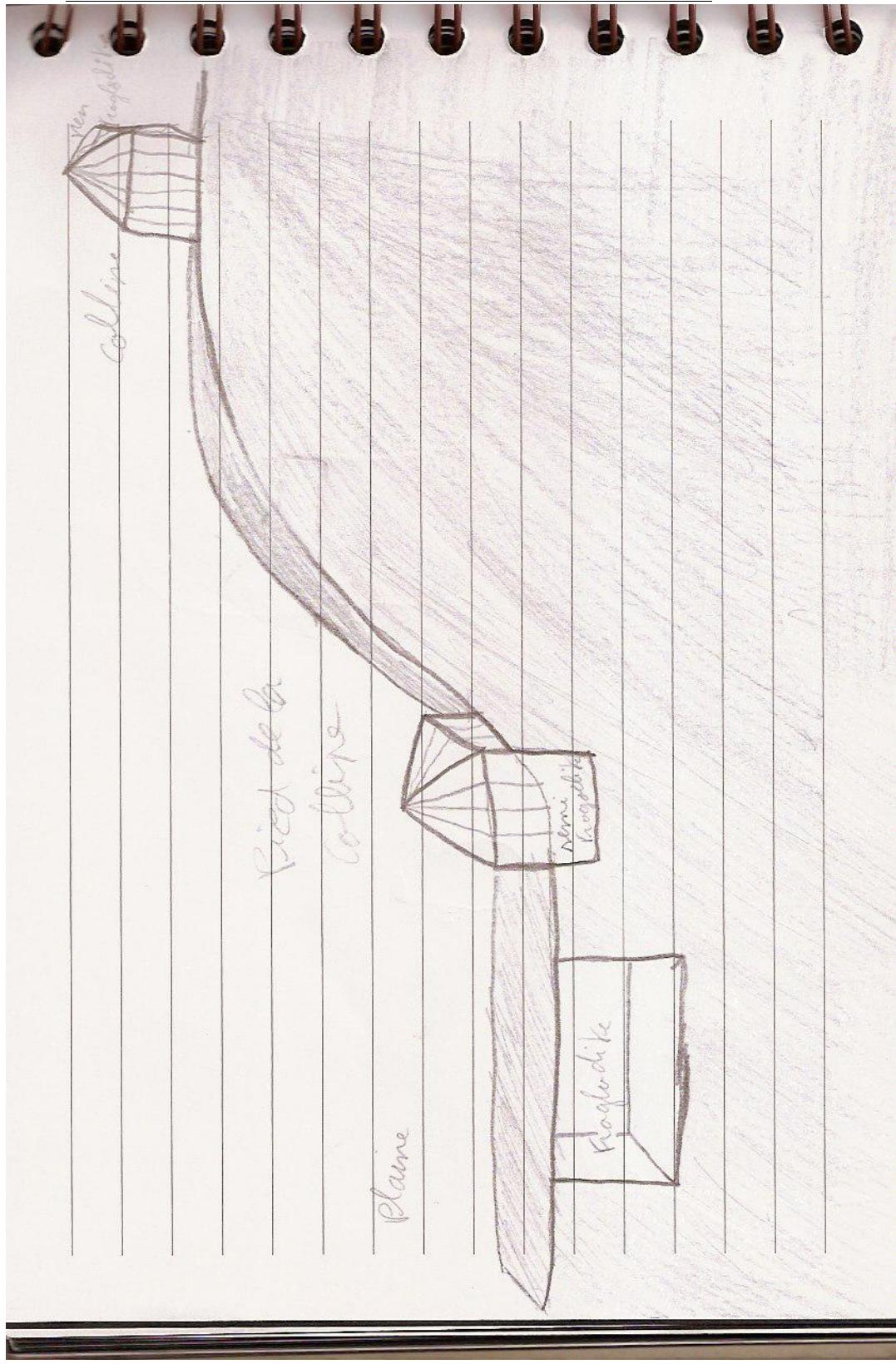
Le musée de Tamzret :

Par Zied Ben Chaouch

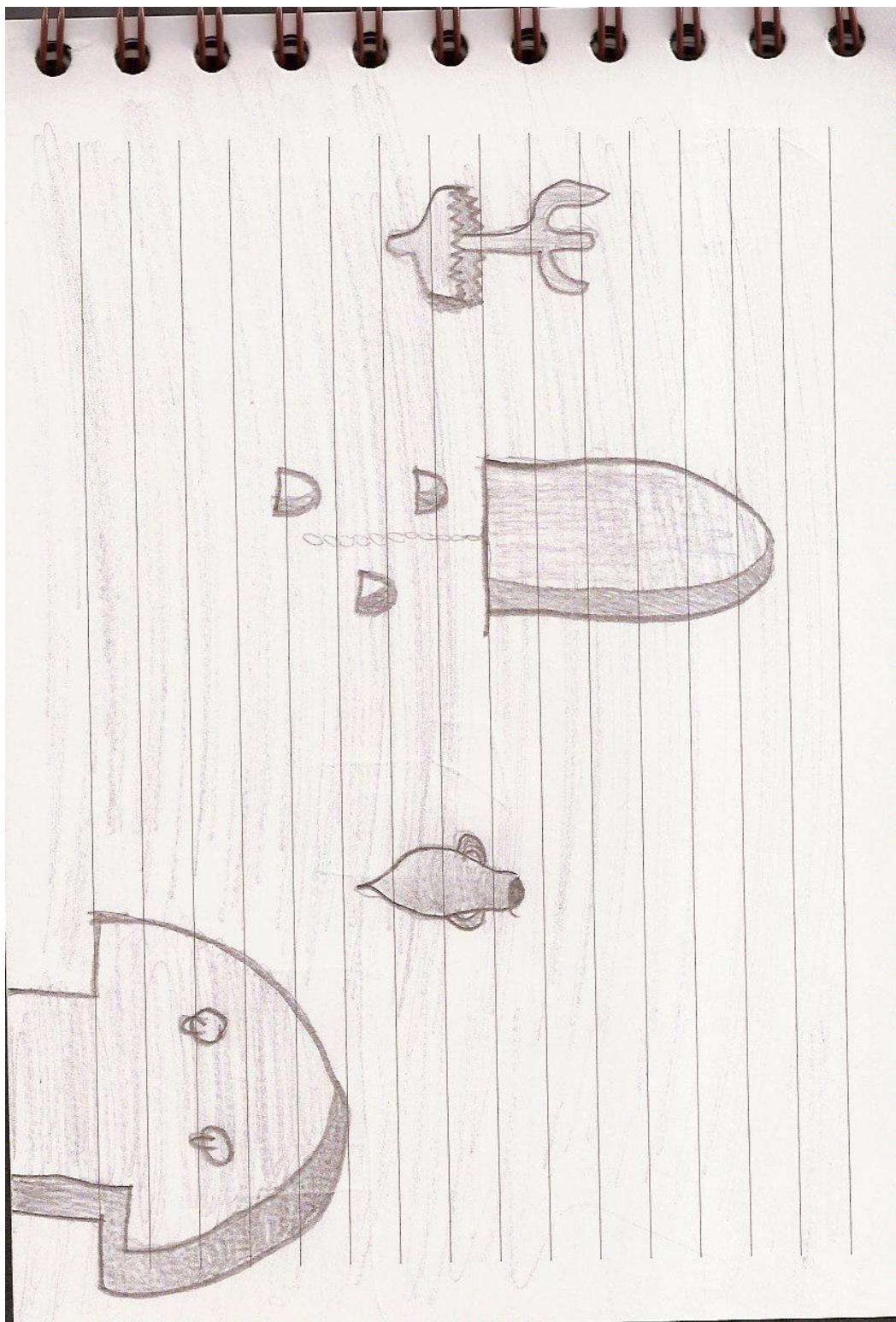


Par Zied Ben Chaouch

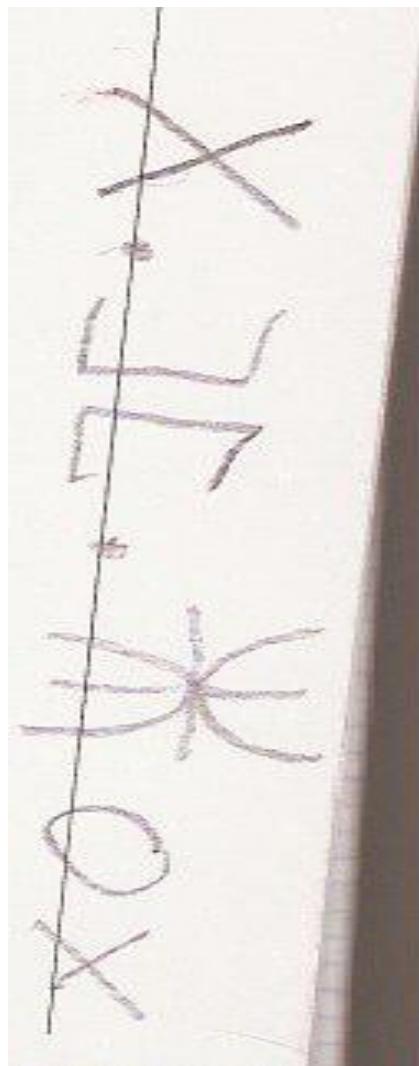
Les différentes sortes d'habitations :



Une cour de l'hôtel Merhala de Matmata :



Tamazra en Berbère :



Un dromadaire :

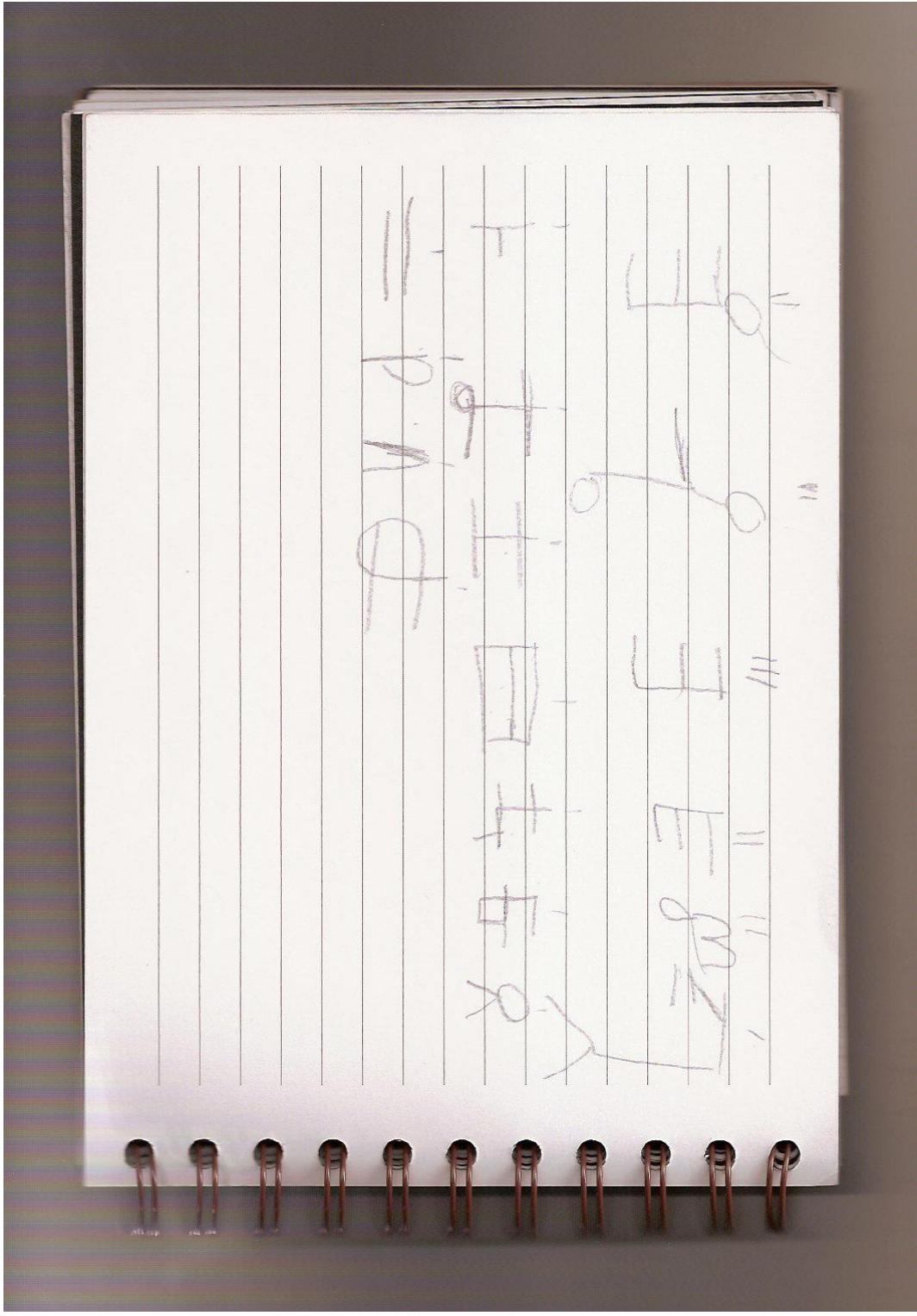


Par Zied Ben Chaouch

Traces de pas :



Tatouages :



Le passage du Rubicon :

*En premier, battant le sol d'un sabot bruyant,
 Une bête de cavalerie téméraire,
 Pour affronter soldats humides et brillants,
 Telle une monstrueuse machine guerrière,
 S'élance héroïquement en travers des eaux.
 Une décurie, une centurie, le flot
 Déjà fendu, comme des moutons de Panurge,
 Rejoignent la rive du fleuve bafoué.
 C'est alors que César, célèbre thaumaturge,
 Le tourbillon d'eau surmonté de plein fouet,
 S'arrête soudain sur les terres pacifiques,
 Ignorantes encor des traditions guerrières,
 Dont l'entrée défendue aux armes maléfiques,
 Rendait insensée toute sorte de prière.
 Et, du haut de son puissant cheval, il profère :
 "C'est ici, colombe et balance contrefaite,
 C'est ici que je proclame votre défaite.
 Que seule ma fortune soit mon légifère,
 Et que les conventions soient, à jamais, bannies.
 En cet aléa nous nous sommes réunis :
 Guerre, les yeux bandés, d'un marteau soyez munis !"*

Zied Ben Chaouch, 2^{nde} 7

Mes belles infidèles :

*Mes belles infidèles, dites nous donc laquelle,
Qui, parmi vous, est celle de Victor Hugo.
Mes belles infidèles, dites nous donc lesquelles,
Qui parmi vous sont celles, de lycéens héros.*

*Mes belles infidèles, dites nous donc comment,
Ces jeunes auteurs traduisirent finement,
En ces charmants poèmes en alexandrins,
Le célèbre texte de l'illustre Lucain.*

*Mes belles infidèles, racontez-nous comment,
César a franchi le Rubicon hardiment.
Mes belles infidèles, mais, que voulez-vous donc ?
Nous vous en conjurons, répondez-nous adonc !*

*«Mes fidèles amis, trouvez celle d'Hugo,
Mes fidèles amis, trouvez-moi ce lingot,
Mes fidèles amis, parmi eux choisissez,
Mes fidèles amis, ce n'est pas si aisé !»*

Zied Ben Chaouch, 2^{nde}7

Ouverture :

Quand la flamme, douce et frêle, remplace le soleil,
Quand le vent, faible et frais, m'élève vers le rêve,
Quand le ciel, vaste, immense, de vide se remblaye,
Le même air, tout à coup, me captive et m'enlève.

Emportant loin d'ici mon âme itinérante,
L'amenant dans la salle, ténébreuse et radieuse,
La jetant au milieu d'une foule tolérante,
Tel l'esprit tacite d'une pièce mélodieuse.

Mais l'horloge qui sonne me ramène au présent :
L'orchestre se tait, tic !, le ciel s'enténèbre,
Tac !, le vent se déchaîne, tic !, son souffle écrasant,
Tac !, éteint toute flamme, tout espoir éphémère.

Cet odieux cliquetis raisonne dans mon âme
Et me dit en tintant : “Ces trois mille six cent
Battements ne t'ont-ils point suffi, être infâme ?
Cesse de te morfondre, ô quidam languissant !”.

Par Zied Ben Chaouch

Un charmant taureau :

Il était là, grand, fort, superbe et confiant,
 Acclamé par la foule avide de combats.
 Un frêle toréro observait, méfiant,
 Le féroce animal, auteur du branle-bas.

Certain que cette arène, sera leur mausolée,
 Il devait affronter ce monstre fabuleux;
 Mais déjà, renversé, sur le sol, isolé,
 Écrasé par ces yeux, par ces yeux globuleux,

Humilié par la foule, vaincu, déshonoré,
 Il ressentit son sang, peu à peu, s'échauffer.
 La foule applaudissait la pitié minorée :
 Jamais d'un toréro on a tant triomphé !

Fou de rage et jaloux de ce rustre damné,
 Il tenta d'empêcher le taureau de passer.
 Provoquant, sans scrupules, l'humain succédané,
 Il jeta son anneau à l'être estrapassé

Par un souffle furieux à travers ses naseaux.
 Et, d'un bond fabuleux, le titan dépassa
 Ce petit chérubin, ce petit damoiseau,
 Dont la dague pointue, son beau cuir, lacéra.

Il était là, grand, fort, superbe et confiant,
 Regretté par la foule avide de combats.
 Le frêle toréro observait, défiant,
 L'impassible animal, auteur du branle-bas.

Zied Ben Chaouch

Lettre à un manuscrit :

Envole-toi, cher manuscrit !

Tu braveras la foudre, tu braveras le vent,
Défiant le ciel et arrivant à bon port.
Vas, fidèle servant, car, en te concevant,
J'ai défié l'océan des verbaux tubipores,
En ai bravé la foudre et l'ai jeté au vent.

Puis, tu patienteras dans une salle obscure
Avant d'être exposé à un œil avisé.
La réponse divine, ô valeureux Mercure,
Tu la présenteras à mon œil épuisé
D'avoir tant patienté dans mon cerveau obscur.

-Recevez donc, auteur cadet,
Nos salutations distinguées !

Z.B.C.

La bouteille putride :

Un homme patiente, sur une île lointaine,
 Surplombant une mer, d'une fosse incertaine.
 Une épave tanguait sur un rivage amer
 Et un nuage souillait un éther éphémère.

Il entendait souvent, s'échouer sur une onde,
 Une goutte fragile, qui battait la seconde.
 Mais, hélas, l'attente lui faisait oublier
 Que sa barbe déjà, de l'écume, déliait.

N'ayant autre papier qu'une étoffe en lambeaux,
 N'ayant autre plume qu'un demi rocambeau,
 N'ayant autre encre qu'un sang rouge et fiévreux,
 Il jeta dans la mer un flacon ténébreux.

Et si, sur un rivage, parmi d'autres débris,
 Il avait jeté l'ancre, de son col assombri ?
 Un être encore imberbe, par son âge, fureteur,
 Le mettra dans son sac, se voulant sauveur.

Mais un autre œil, plus mûr, sur ce bien rebutant,
 N'y verra que la fable, d'un escroc débutant.
 Et sans même le lire, de sa main décidée,
 Par un gant, protégée, il l'aura lapidé.

Et si on le lisait, le prenait en pitié ?
 Un homme audacieux le sauvera volontiers.
 Mais une fois sur l'île, après vaines recherches,
 Il quittera la plage, tapissée d'os de seiches.

Z.B.C

Qui donc te pleurera ?

Qui donc te pleurera,
Ô spectre de mes nuits,
Consumé par les cendres
De ton ardent brasier ?

Qui donc te pleurera,
Ô plume empoisonneuse,
Délaissee par ma main,
Glacée par Ton venin ?

Qui donc te pleurera,
Ô lame étincelante,
Polie par la pierre
De mon cœur transpercé ?

Qui donc vous pleurera,
Ô beaux feux sans éclats,
Ternis par l'arrogance
D'une fosse sans yeux ?

Qui donc te pleurera,
Ô nuage déchaîné,
Dissipé par le souffle
De ta propre tempête ?

Qui donc te pleurera,
Ô vague sans reflux,
Asséchée par la quête
D'un rocher sans reflet ?

Qui donc te pleurera,
Ô toi qui es mon double,
Toi qui m'a vu rêver,
Et Toi que j'ai tué ?

Qui donc vous pleurera ?
Qui donc nous pleurera ?
Serait-ce toi, lecteur ?
Ou Toi, qui n'es plus rien ?

Z.B.C

“*a plus b au carré...*”

Trois formules, trois remarquables identités,
 Sur le long tableau noir furent représentées.
 Des lettres, des chiffres, des symboles éparpillés,
 Qui, dans un ordre précis, étaient agencés.

“Comprenez :
a plus b au carré, a carré plus deux ab plus b carré,
a moins b au carré, a carré moins deux ab plus b carré,
a plus b fois a moins b, a carré moins b carré !”

L'écho de ces voix, dans mon esprit résonnait,
 Et leur douce signification m'enivrait...
 Encore des choses à retenir, qu'ils disaient !
 C'est la paresse qui les faisaient parler.

“Répétez :
a plus b au carré, a carré plus deux ab plus b carré,
a moins b au carré, a carré moins deux ab plus b carré,
a plus b fois a moins b, a carré moins b carré !”

Ils ne comprenaient pas que cela simplifiait,
 Les immenses calculs, de lettres parsemés.
 Ils méprisaient c'qui pouvait leur faire gagner,
 Le temps qui, à toute vitesse, s'écoulait...

“Apprenez :

a plus b au carré, a carré plus deux ab plus b carré,
 a moins b au carré, a carré moins deux ab plus b carré,
 a plus b fois a moins b , a carré moins b carré !”

C'est pour qu'ils les apprennent de façon aisée,
Que ces simples alexandrins, j'ai composé,
Et permettre à ceux qui, déjà, les connaissaient,
D'éviter, avec le temps, de les oublier !

“Révisez :

a plus b au carré, a carré plus deux ab plus b carré,
 a moins b au carré, a carré moins deux ab plus b carré,
 a plus b fois a moins b , a carré moins b carré !”

“Déclamez :

a plus b au carré, a carré plus deux ab plus b carré,
 a moins b au carré, a carré moins deux ab plus b carré,
 a plus b fois a moins b , a carré moins b carré !”

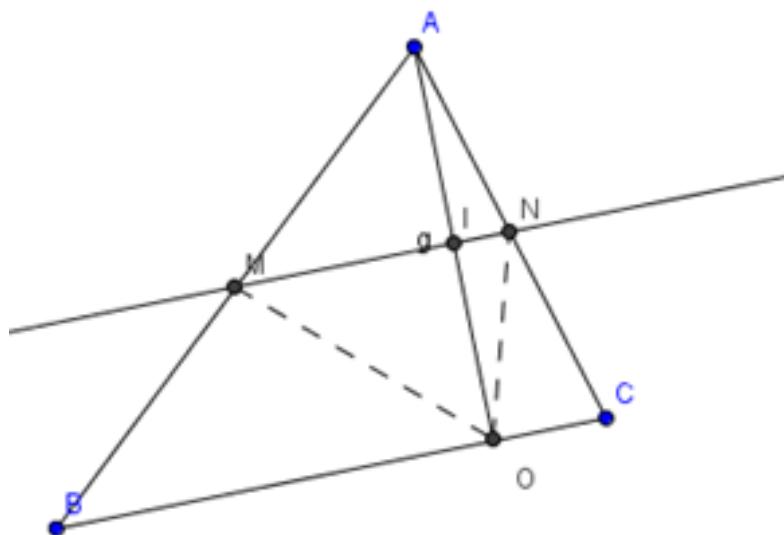
Partie 3 : Mathématiques

- 1) La somme des angles d'un triangle font 180 degrés
- 2) Théorème de Pythagore
- 3) Petite fantaisie sur le dernier théorème de Fermat

La somme des angles d'un triangle font 180 degrés :

Propriété à démontrer :
“La somme des angles d'un triangle est toujours égale à 180°.”

Démonstration :



Tracer une droite (ici (MN)) passant par les milieux (ici [AB] et [AC]) d'un triangle (ici ABC).

Tracer le symétrique (ici O) de l'un des sommets du triangle (ici A) par rapport à l'axe support de la droite tracée précédemment (ici (MN)).

N et M sont les milieux respectifs des segments [AB] et [AC].
 Ainsi, $AM=MB$ et $AN=NC$.

Puisque O est le symétrique de A par rapport à (MN), on a aussi AM=MO et AN=NO (les symétries axiales conservent les longueurs).

Finalement, MB=MO et NC=NO.

Cela démontre que les triangles BMO et ONC sont isocèles en M et N. Or les deux angles à la base d'un triangle isocèle sont toujours de même mesure, donc $\Sigma_{OC} = \Sigma_{CO}$ et $\Sigma_{OB} = \Sigma_{BO}$.

MNO est le symétrique d'AMN par rapport à (MN). Puisque les symétries conservent les angles, on a $\Sigma_{ON} = \Sigma_{AN}$.

Come M est le milieu de [AB] et N est le milieu de [AC], D'après le théorème des milieux, (MN)//(BC).

Comme I est le milieu de [AO], d'après le théorème des milieux, (MI)//(BO) et (IN)//(OC).

Comme (MN)//(BC), (MI)//(BO) et (IN)//(OC), les points B, O et C sont alignés.

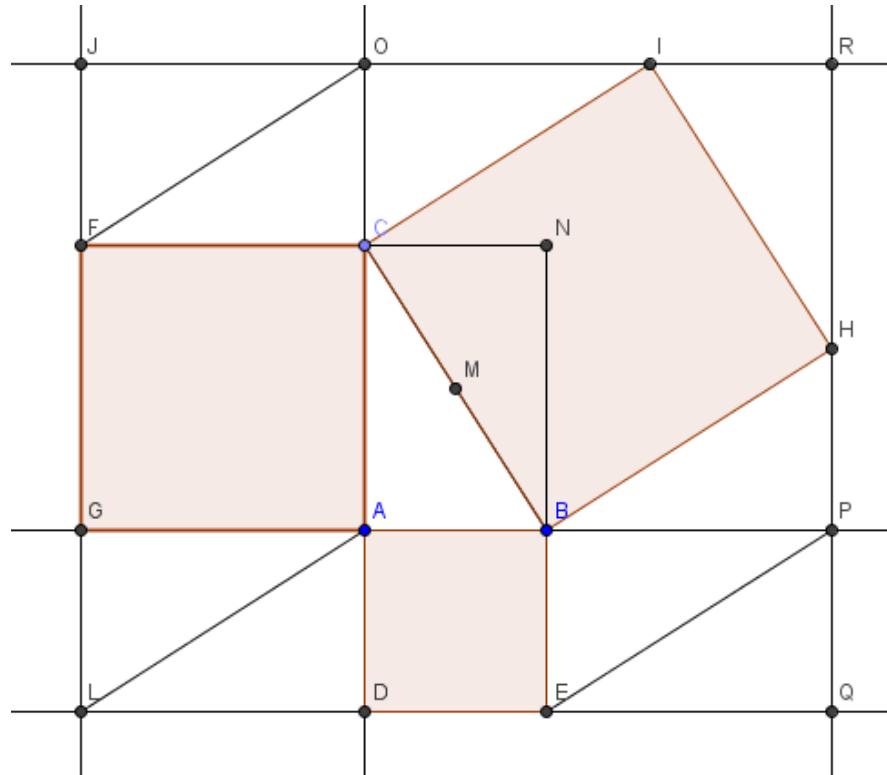
L'angle Σ_{OC} (somme des angles Σ_{OM} , Σ_{ON} et Σ_{OC} , c'est-à-dire aussi $\mathbb{B} + \mathbb{H} + \mathbb{E}$) mesure 180 degrés.

CQFD

Théorème de Pythagore :

I) Tracés & figure :

- Construire un triangle ABC rectangle en A.
 - Tracer un carré de côté [AB] (que l'on nommera P pour "petit carré").
 - Tracer un carré de côté [AC] (que l'on nommera M pour "moyen carré").
 - Tracer un carré de côté [BC] (que l'on nommera G pour "grand carré").
 - Construire le rectangle GADL (voir figure) et tracer sa diagonale (LA).
 - Tracer le symétrique du triangle ABC par rapport au point M, milieu de [CB].
 - Tracer la droite parallèle à (AC) passant par H.
 - Tracer la droite parallèle à (AB) passant par I.
 - Tracer la droite parallèle à (NB) passant par F.
 - Tracer la droite parallèle à (AB) passant par E.
 - Tracer les droites (AC) et (AB).
 - Tracer les diagonales (OF), (AL) et (PE) (voir figure).
 - Finalement, raser la droite parallèle à (AB) passant par H.



II) Démonstration :

Calculons l'aire du très grand rectangle LQRJ de deux façons différentes :

- 1^{ère} méthode :

Les triangles GAL, DAL, PBE, PQE, THB, HBP, CNB, CAB, JOF, FOC, IRH et OIC sont de même mesure car leur plus petit côté est égal à [AB], le moyen côté est égal à [AC] et l'hypoténuse est égale à [BC].

Donc, $AC = AG = BP$. Le côté [LQ] du grand rectangle est donc égal à $GA + AB + BP$, soit à $2AC + AB$.

De même, le côté [JL] du grand rectangle est égal à $AD + AC + OC$, or $OC = AD$, donc $JL = 2AD + AC$.

L'aire du grand rectangle est donc égale à [LQ]. [JL], soit à :

$$\begin{aligned} & (2\sqrt{M} + \sqrt{P})(2\sqrt{P} + \sqrt{M}) \\ &= 4\sqrt{MP} + 2M + 2P + \sqrt{MP} \\ &= 2M + 2P + 5\sqrt{MP} \end{aligned}$$

- 2^{ème} méthode :

Dans le grand rectangle LQRJ, nous trouvons 10 triangles semblables au triangle ABC (ABC compris dans les 10). À ces 10 triangles, nous devons ajouter les carrés P, M et G pour recouvrir toute la surface de LQRJ. Voici la deuxième formule pour calculer l'aire de ce rectangle :

$$\frac{10\sqrt{MP}}{2} + P + M + G = 5\sqrt{MP} + P + M + G$$

- Nous obtenons...

Égalisons les deux formules et "résolvons" l'équation :

$$2M + 2P + 5\sqrt{MP} = P + M + G + 5\sqrt{MP}$$

$$2M + 2P = P + M + G$$

$$M + P = G$$

Ainsi, la somme de l'aire des carrés M et P est égale à l'aire du carré G.

III) Conclusion :

"Le carré de l'hypoténuse est bien égal à la somme des carrés des deux autres côtés".

Petite fantaisie sur le dernier théorème de Fermat :

“Il n'y a pas de nombres entiers non nuls a, b et c tels que $a^n + b^n = c^n$ avec n un entier strictement supérieur à 2” Fermat

Supposons que a, b, c et n ne soient plus des entiers mais des réels.

Peut-on trouver trois réels non nuls a, b, et c tels que : $a^n + b^n = c^n$?

Pour y répondre, utilisons une équation intermédiaire : existe-t-il des entiers naturels a, b, et p tels que $a^{(1/p)} + b^{(1/p)} = c^{(1/p)}$?

Il en existe une infinité. En effet, on peut écrire b et c en fonction de a et p (il doit cependant en exister d'autres) :

On peut avoir $b = a(p-1)^p$, et $c = ap^p$.

Ainsi, $a^{(1/p)} + b^{(1/p)} = a^{(1/p)} + [a(p-1)^p]^{(1/p)} = a^{(1/p)} + (p-1)a^{(1/p)} = pa^{(1/p)}$.

Et $c^{(1/p)} = (ap^p)^{(1/p)} = pa^{(1/p)} = a^{(1/p)} + b^{(1/p)}$!

Maintenant, posons $n = 1/p$. On aura donc, pour solutions de $a^n + b^n = c^n$:

$b = a[(1/n)-1]^{(1/n)}$, et $c = a(1/n)^{(1/n)}$.

En effet, $a^n + b^n = a^n + (a[(1/n)-1]^{(1/n)})^n = a^n + a^n [(1/n)-1] = a^n (1/n)$.

De plus, $c^n = [a(1/n)^{(1/n)}]^n = a^n (1/n) = a^n + b^n$!

Il existe donc une infinité de réels a, b, et n vérifiant : $a^n + b^n = c^n$!

Partie 4 : nouvelles

- 1) The three blind mice
- 2) L'érudition d'un illettré
- 3) Les mémoires d'un atome d'Hydrogène

The three blind mice :

The Times, Sunday : The Covent Garden mystery :

Why has Lucia di Lammermoor's first night been cancelled, at Covent Garden, an hour before the curtain raiser ?

The Times, Tuesday : The missing diva :

This morning, Lady C., the famous diva that ought to act Lucia, was found in a country inn... stabbed ! "Suicide !", stated the superintendant.

The Times, Friday : A Donizetti triumph !

Lucia Di Lammermoor's first night has been a triumph ! Lady C.'s sister shone in Lucia's rôle ! She is now signing contracts with three famous theatres ! Her career is now launched...

They were still there, singing, pointing, accusing... all three of them !

In her dressing room, the diva was sitting in front of her mirror. Once again, her recital had been a triumph. She could still hear their applauses and the orchestra's frightening music.

Suddenly, a flash of lightening reflected itself on the polished cheval glass, followed by a Wagnerian thunderclap. She looked at the mirror... horror ! She saw herself... with the knives... three years ago... in the inn ! Her ghastly likeness walked out of the mirror with the knives bathed in blood !

"Stop ! Stop !" she vainly cried to her former self !

It was still walking towards the diva as, three years ago, the diva walked towards her sister, pitiless ! She tried to escape the room, the dungeon; her gown was, as well, conspiring against her ! It was raining, outside, but there was thunder in the room. She heard some drops, flopping from the mouldy ceiling, flooding the floor and dying her pale veil in red.

They were still there, singing, terrorizing, avenging, the two of them !

Diverting her eyes from this bloody sight, she gazed at the puddle, so peaceful, so pure. But looking carefully to this watery mirror, she only recognized the pallor of death. And, when the clocks struck midnight, when the bells tolled vigorously, the window opened and a candle passed away.

She was still there, singing, dancing, laughing, all by herself !

What I last remember from that cruel night, was the terrible scream of a poor young servant, rushing in the streets with a frail torch in hand and begging for help the ones that would believe her.

The remorse sisters were now gone : forever !

Zied Ben Chaouch

L'érudition d'un illettré :

Il était une fois, dans la plus érudite des villes, du plus cultivé des pays, du plus intellectuel des mondes, du plus instruit des univers, un jeune homme illettré orphelin. S'il ne lisait pas, ce n'était pas par analphabétie, mais plutôt par paresse. Tous les habitants, tous intellectuels, en faisaient l'objet de nombreuses médisances : "Nulla dies sin linea, a dit Pline !", ou "Quelle honte ! Pas un livre dans toute la maison !".

Un jour, lorsqu'il atteignit sa dix-neuvième année, il tomba amoureux d'une jeune fille érudite. Lorsqu'il la demanda en mariage à l'auteur de ses jours, l'homme aux fortes moustaches et aux larges lunettes, preuves d'érudition, lui rit au nez. Cependant, il en parla à sa fille le soir même... Elle lui fit remarquer que même s'il n'avait pas passé toute son enfance à lire, il était tout de même joli garçon, et qu'elle le préférait à tous les "serpents moustachus à lunette" qu'il lui avait, jusqu'alors, présenté.

Au bout de quelques jours de débat, le père céda intellectuellement et promit au jeune homme illettré la main de sa progéniture instruite à la seule et unique condition qu'il lise, en moins d'une semaine, le simple millier de livres inscrits sur la liste qu'il lui donnait.

« Mais... je ne pourrais lire en une semaine ce que j'aurais du lire durant toute mon enfance !

- Eh bien ! Que voulez vous que je vous dise ? C'est le minimum vital, mon enfant ! Cultivez-vous ! Érudissez-vous ! Instruisez-vous ! C'est ma seule et unique condition.»

Le jeune illettré s'enferma six jours et six nuits dans la Grande Bibliothèque de la ville à s'érudir sans répit. Le dernier soir, il n'avait même pas encore fini le quarante septième livre...

«C'est foutu !» cria-t-il.

Et il se jeta à l'intérieur des rayons, affamé, assoiffé, épuisé, illettré, cherchant entre ces milliards de pages quelque consolation intellectuelle.

L'horloge sonna minuit. Il devait se présenter à sept heures pour rendre compte de ses lectures savantes.

Soudain, un livre tomba d'une étagère cultivée :

«Ouvre moi, ouvre moi, ouvre moi, ô jeune érudit !

- Je ne suis pas érudit et j'ai perdu ma jeunesse. Mais, par-dessus tout, je déteste les livres !
- Ouvre moi, ouvre moi, ouvre moi, je t'en prie !
- Non, non et non ! C'en est assez ! Je ne puis plus voir un seul livre ! Ah, horribles instruments de torture érudite !
- Mais moi... tu m'ouvriras !»

Il se leva et vit qu'il s'agissait d'un livre de légendes mythologiques. Lorsqu'il ouvrit la magique œuvre d'art intellectuelle, une lueur s'en échappa : c'était une fée !

«Ô, jeune érudit, de ton sort, j'ai pris pitié ! Ce vicieux moustachu a fait exprès de te mettre face à un problème rationnellement insoluble ! Mais, tu vaincras ! Tu vaincras !

- Cela m'est impossible ! Il me reste moins de sept heures !
- Je vais te venir en aide :

“Tous les livres à lire, tu empileras, et, sur la pile une fois faites, tes mains, tu poseras. Tes yeux, tu fermeras et trois fois tu répéteras : livres, livres, ô livres, pour moi, n'ayez plus de secrets !”

Bonne chance !... Mais n'en abuse pas, héhéhé !»

Une heure sonna. Il n'avait plus une minute à perdre. Il rechercha, entassa, classa, empila les œuvres d'Hugo, de Zola, de Baudelaire, de Rimbaud, de Stendhal, de Flaubert, de Diderot, de Voltaire, de Musset, de Plaute, de Térence, de Juvénal, de Molière, de Montaigne, d'Érasme, de Ronsard, de Du Bellay,... bref, tout le "minimum vital" !

Il fixa la pile contre le mur extérieur de la Grande Bibliothèque. Puis, en posant ses mains dessus, trois fois il répéta :

«Livres, livres, ô livres, pour moi, n'ayez plus de secrets !»

Il sentit son crâne augmenter de volume.

«Ça a marché, eurêka ! Ça a marché ! J'y suis parvenu ! Je me suis érudit ! Ô, fée, merci ! Mille mercis !»

Mais, une envie le saisit : et s'il lisait tous les livres de la Grande Bibliothèque de cette façon ? Il n'était que trois heures du matin, après tout... il avait encore quatre heures devant lui !

Il arracha tous les livres des rayons et les empila progressivement... la pile devenait haute... très haute ! Il montait continuellement les livres grâce à la plus longue échelle de la ville.

Sept heures moins dix. Tout était prêt. Il monta sur l'échelle. Posa ses mains dessus.

«Livres, livres, ô livres, pour moi, n'ayez plus de secrets !»

Et sa tête doubla, tripla, quadrupla, quintupla, décupla, centupla ! Son esprit s'alourdissait peu à peu sur la frêle échelle érudite.

Elle se mit à vaciller. Sept heures sonnèrent.

«Enfin ! Enfin !», hurla-t-il.

Un grand fracas emplit l'air. La pile s'était écroulée. Un illettré, méconnaissable, gisait parmi les livres, la tête fêlée. Des mots fumaient et s'en échappaient. Les connaissances l'avaient, hélas, trop alourdi !

“Mais n'en abuse pas, héhéhé !”

FIN

Mémoires d'un atome d'hydrogène :

Chapitre 1 : De ma naissance et de ma société

BANG

Je suis né il y a bien longtemps, dans une partie reculée de l'univers. Mon nom ? Hydrogène, ou Hydro, pour les intimes ! Je suis arrivé sur Terre lors de sa formation... Je ne l'ai jamais quittée depuis.

J'ai beaucoup voyagé, accompagné de mon frère jumeau : on nous appelle les frères Dihydrogène. Nous avons des cousins dans tout l'univers ! Même sur Terre : chaque hydrogène s'est lié à d'autres atomes afin de former quelques molécules plus complexes. Nous retrouvons quelques unions avec des atomes de carbone, d'oxygène,...

Je suis assez commun : 75% de la masse de l'univers provient de l'hydrogène (et pourtant, je ne pèse pas lourd !). En plus d'être commun, je suis excessivement simple : je ne suis composé que d'un proton et d'un électron. Certains atomes, éhontés, s'amusent d'ailleurs quelquefois à m'enlever cet unique électron sous prétexte de "saturer leur couche externe" donc s'anoblir : je deviens ainsi le négligeable proton H^+ (les atomes d'aujourd'hui !)... Certains hydrogènes, particulièrement réfractaires, s'approprient frauduleusement l'électron du Lithium : on les appelle les ions Hydrures, surnommés H^- ; Ces ions, bien que peu fréquentables, vengent héroïquement le précieux honneur profané des autres Hydrogènes. Pour s'imposer dans ce monde moléculaire, il faut réagir, s'allier à d'autres atomes, car, comme a dit un amas de molécules "rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme !".

Par Zied Ben Chaouch

Chaque élément chimique appartient à une famille. Il existe une dizaine de familles, dont les *alcalins*, comme le lithium, le sodium et le potassium, les *alcalino-terreux* comme le magnésium et le calcium, les *métaux de transition* comme l'or, le cuivre et le fer, les *non-métaux* dont je fais partie avec le carbone, l'azote, l'oxygène, le phosphore, le soufre et le sélénium. Une famille reste cependant à l'écart et ne veut se lier à aucun autre élément chimique : celle des *gaz nobles*. En acceptant de saturer leur couche externe d'électrons, leur seigneurie a fait vœu de célibat !

Plus un atome possède de protons, plus il est riche (il est d'ailleurs très mal vu de parler du nombre de protons qui nous composent chez les atomes de qualité) : par exemple, l'uranium a quatre-vingt douze protons ! Mais il y a bien plus riches : en général, la durée de vie des augustes éléments dont le nombre de protons s'élève à trois chiffres est assez courte (leur richesse est très convoitée par leurs nombreux héritiers). Leur vanité de "nouveau protoné" (car il faut savoir qu'ils sont généralement obtenus artificiellement !) va souvent jusqu'à baser leur nom sur le montant de leur fortune : l'Ununoctium, noté UUO, montre qu'il a 118 protons (on remplace U par 1 et O par huit); Cela ne peut que faciliter la tâche du contrôleur fiscal... Mais cent dix-huit protons, tout de même ! L'UUO en a cent dix-huit fois plus que moi ! Je vous laisse le loisir d'évaluer l'étendue de ma fortune...

Chapitre 2 : De la polyvalence des atomes

Notre monde atomique est très dynamique : les atomes passent leur temps à réagir ! De nombreux couples s'établissent et rompent en quelques minutes, ce qui accélère considérablement la fréquence de publication des magazines stimulateurs de glandes lacrymales. À peine une rumeur a-t-elle commencée à se répandre à propos d'une liaison entre deux atomes célèbres que la molécule nouvellement formée s'est déjà dissociée !

Cependant, une législation rigoureuse a été adoptée (heureusement!) : un atome n'a pas le droit d'établir plus de liaisons qu'il ne possède d'électrons célibataires sur sa couche externe. Cela limite donc la polygam... enfin, la polyvalence des atomes !

L'atome de Carbone est dit tétravalent, c'est-à-dire qu'il peut se lier à quatre atomes en même temps : il forme par exemple la molécule de méthane, notée CH₄ (gaz déconseillé de faire chauffer en présence d'air : il a toujours eu un penchant violent pour le dioxygène).

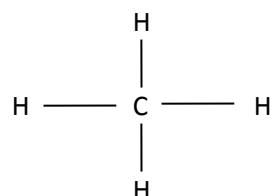
L'atome d'azote est trivalent, donc ne peut lier commerce qu'avec trois atomes en même temps : il forme, par exemple, la molécule d'ammoniac, notée NH₃ (molécule de réputation olfactive universelle).

L'atome d'oxygène est bivalent : il n'a le droit d'établir que deux liaisons à la fois. Il peut donc former, en se liant à deux atomes d'hydrogène, la molécule d'eau, notée H₂O (politicienne de grande renommée : elle a la capacité de dissoudre les assemblées d'édifices ioniques au pas de charge).

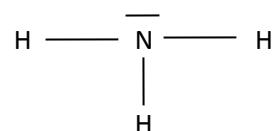
L'atome de fluor, tout comme moi, est monovalent : il ne se contente que d'une liaison à la fois (et c'est même parfois déjà assez !). Si je me liais au fluor, je formerai la molécule d'acide fluorhydrique de formule HF (son effet sur les amas de molécules a toujours été amusant à observer).

L'hélium, un gaz noble, ne se lie à aucun atome : nous avons déjà évoqué la position matrimoniale défendue par cette famille au chapitre précédent.

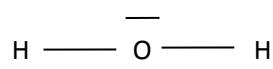
Les amas de molécules s'amusent souvent à nous caricaturer : les plus célèbres caricaturistes sont Lewis et Cram; le premier nous représente de façon linéaire et le deuxième met en valeur notre structure tridimensionnelle.



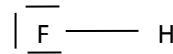
Méthane (Lewis)



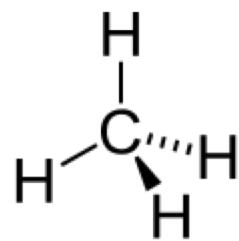
Ammoniac (Lewis)



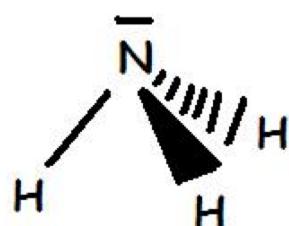
Eau (Lewis)



Acide fluorhydrique(Lewis)



Méthane (Cram)



Ammoniac (Cram)

Chapitre 3 : De ma passion pour un atome de Chlore

Un jour, alors que je me promenais parmi d'autres éléments chimiques, je fus percuté par un flux de dihydrogènes. Rebondissant sur chacun d'eux, sans comprendre pour autant ce qui m'arrivait, je parvins tout de même à m'accrocher à un de ces chauffards.

«Dites donc, mon brave ! En voilà des manières, lui criai-je.

- Lâchez-moi donc, espèce de parasite frotteur ! Ne voyez-vous point que vous nous retardez ? »

Profondément choqué par les propos tenus par cette molécule peu courtoise (eh oui, les atomes d'aujourd'hui !), je lâchai la particule et me mis à suivre le troupeau, sans raison aucune. Courant, électron à électron, avec un autre hydrogène, d'apparence plus aimable, je lui demandai :

« Pardonnez-moi donc, cher confrère, de la liberté que je me permets de prendre en vous posant cette indiscrète question... où allez-vous donc tous, ainsi ?

- On monte, parbleu ! On est moins lourd que les molécules qui nous entourent !
- Et d'où venez-vous ?
- De l'usine d'en dessous. Ils viennent d'électrolyser une solution de chlorure de sodium.
- C'est-à-dire...
- Eh ben ! On voit bien que vous n'avez jamais réagi, vous !
- À vrai dire...
- Ce n'était pas une question ! Je reprends, continua-t-il magistralement : les amas de molécules s'amusent souvent à faire passer un courant électrique dans une solution de chlorure de sodium... eau salée, si vous préférez !
- Et donc ?

- Décidément, votre interaction forte est bien faible, aujourd’hui ! Vous ne devinez donc point ? Les molécules d'eau, H₂O, réagissent avec les ions chlorures (Cl⁻) et les ions sodium (Na⁺) pour former une solution d'hydroxyde de sodium (ou soude), notée NaOH, accompagnée d'un dégagement gazeux de dihydrogène (H₂) et de dichlore (Cl₂). Ce n'était pas si difficile à comprendre, pourtant ! Je résume :



- Qu'est-ce que le dichlore ?
- Les doubles masses vertes, en bas... là ! Vous voyez ?»

Ces “doubles masses vertes” ! Ces “doubles masses vertes” ! Ce ridicule pompon pâle ose appeler le dichlore “doubles masses vertes” ! Deux petites sphères parfaites, au teint d'émeraude, sans creux, ni bosses, reliées par une liaison covalente de pureté objective, nageant entre les molécules d'air de la plus aimable façon ! “Doubles masses vertes” !

À sa vue, je sentis mon électron tournoyer de plus en plus vite. Il changea d'orbitale si souvent que je me mis à libérer de l'énergie sous forme de photons : je rougis ! Irai-je ? N'irai-je point ? Je n'avais jamais réagi, il est vrai... Eh bien ?

Prenant mon courage à trois quarks et entraînant mon sympathique hydrogène par notre liaison covalente, je redescendis vers l'usine, nageant à contre courant, en sens interdit, ce qui me valut de nombreuses injures de la part des autres molécules que je percutais, et de la part de mon compagnon (heureusement que je n'ai rencontré aucune onde électromagnétique : cela m'aurait valu une amende élevée). Je parvins héroïquement et en assez bon état près de la molécule de dichlore... Elle se retourna.

Une particule d'énergie, provenant de l'usine, surgit près de nous :

« Voulez-vous, Chlore, partager un de vos électrons avec cet atome d'hydrogène ?

- Je le veux, répondit-elle en rougissant...
- Voulez-vous, Hydrogène, partager votre unique électron avec cet atome de chlore ?
- Je le veux !
- Au nom du célèbre amas de molécules Lavoisier, je vous déclare Chlorure d'Hydrogène gazeux.»

La particule d'énergie vint nous percuter et une ardente flamme nous unit. Mon sympathique compagnon, que j'avais entraîné contre sa volonté, ne semblait comprendre ce qui lui arrivait : lui aussi formait du chlorure d'hydrogène car $H_2(g) + Cl_2(g)$ donne $2 HCl(g)$! “Me vengerai !”, maugréa-t-il...

Chapitre 4 : De ma tragique rupture

À l'outrage ! À l'outrage ! À l'affront ! À l'injure ! À l'insulte ! À l'offense !
 À l'infamie ! À l'abjection ! À l'atteinte ! Au blasphème ! Au vol ! Au vol !

Je suis fini, fichu ! Aux armes ! Aux armes ! Oyez, protons ! Oyez, neutrons ! Oyez, rayons bête ! Qu'on les irradie ! Qu'on les irradie ! Irradier qui ? Lequel ? Lesquels ? Tous ! Tous ! Qu'on les bombarde ! Qu'on les bombarde ! À toute volée et de plein vol, s'il le faut !

Ne le reverrai-je donc plus ? Hélas ! Tout est fini, pour moi ! J'ai perdu mon honneur, j'ai perdu ma particule ! Et quand je les ai vus prendre leur volée, pourquoi n'ai-je réagi ? Ils étaient bien trop polis pour être honnêtes ! Voilà ce que c'est que de faire trop d'honneur à quelqu'un ! Voilà ce que c'est que de faire un mariage sans séparation des biens ! Eh bien, je ne l'ai pas volé !

Je suis trompé, fourbé, grugé, dépouillé, dévalisé, détroussé, spolié, abattu, prostré, exterminé, pulvérisé, anéanti, annihilé ! Ô, lecteur, bon lecteur, compatissant lecteur, venez-moi en aide ! Dites moi tout ! Dénoncez ces marauds ! N'ayez crainte, ils n'en sauront rien ! Comment ? Vous n'êtes point au courant ? Ne vous ai-je donc rien dit ? Ne savez-vous point qu'ils viennent de commettre le crime le plus vil, le plus condamnable, le plus mesquin, le plus abject, le plus dépravé, le plus infâme, le plus ignoble, le plus sordide qui n'ait jamais été perpétré ?

Soyez toute ouïe, ô fidèle lecteur ! Je raconte :

Quelques nanosecondes après notre chaleureuse union, Chlore eut envie de partir en voyage de noce :

«Allons dans un endroit animé, dans lequel les molécules s'agiteront sans cesse, en maintenant à haute altitude le mercure des thermomètres !

- Allez donc sous les tropiques, près du bec Bunsen ! Nous n'en sommes qu'à deux microsecondes de vol !», conseilla brusquement le sympathique hydrogène que j'avais malgré lui entraîné dans cette aventure et qui ne m'avait certainement pas encore pardonné de l'avoir uni, sans son consentement, avec l'autre atome de chlore.

Nous arrivâmes à destination avec 1,528 microseconde de retard (les transports en commun de verre n'étant jamais à l'heure) ! Pour la première fois, je pus assister à un coucher de particules d'énergie sur une étendue infinie de molécules d'eau. Au bout de quelques heures, les photons cessèrent d'éclairer le pyrex sur lequel nous reposions. C'est alors que notre serviable hydrogène aux précieux conseils s'écria :

«Prenez donc un bain de minuit !»

Chlore fut enchantée par cette proposition et m'entraîna au milieu des molécules d'eau. En sortant de la solution aqueuse, elle ne m'accompagnait plus... Après quelques picosecondes de recherche, je commençai à m'inquiéter : je me mis à l'appeler, de plus en plus fort...

«Hé là ! Diminuez donc l'amplitude de vos ondes sonores, beugla un noble atome d'hélium ! Ya des gens qui essaient de dormir, ici !»

Comme Chlore ne répondait pas à mes appels, je replongeai héroïquement au fond du tube à essai... et je la vis... hydratée (entourée de galantes molécules d'eau) ! Je compris que le chlorure d'hydrogène gazeux s'était dissous... J'avais même perdu mon unique électron ! Je n'étais désormais que le pitoyable proton H⁺...

J'entendis rire derrière moi : c'était le rancunier hydrogène qui venait d'accomplir sa vengeance !

À l'outrage ! À l'outrage ! À l'affront ! À l'injure ! À l'insulte ! À l'offense ! À l'infamie ! À l'abjection ! À l'atteinte ! Au blasphème ! Au vol ! Au vol !

Chapitre 5 : De la fin d'un proton

Pour éliminer un proton, il suffit d'aller en Suisse. En effet, il y existe un grand complexe dans lequel les amas de molécules nous accélèrent et nous font rentrer en collision. Je m'étais décidé : j'allais donner mon corps à la science !

Mais... comment m'introduire dans le LHC, le Grand Collisionneur de Hadrons ? C'était un édifice circulaire de 26 659m de circonférence, contenant 9 300 aimants qui allaient lancer des trillions de protons à une vitesse proche de celle de la lumière, c'est-à-dire que ces particules effectueront près de 11 245 tours en une seconde !

J'étais ébloui ! Je me glissai dans une fente de l'accélérateur et aperçus deux molécules d'éthanol ($\text{CH}_3\text{-CH}_2\text{-OH}$) qui surveillaient l'entrée de l'accélérateur, ne laissant passer que les molécules autorisées. Je devais déjouer ces gardes... mais comment ?

Derrière moi se trouvait un robinet :

«Hé ! Soufflai-je aux molécules qui en constituaient la vanne, envoyez donc une femtomole d' H_2O près de ces deux sympathiques $\text{CH}_3\text{-CH}_2\text{-OH}$!»

En apercevant les molécules d'eau, le pôle hydrophile de chaque éthanol ne put résister... leur fonction alcool dressée, les deux gardes se ruèrent sur les timides molécules : la voie était libre !

J'entrai dans le cœur de l'accélérateur et me retrouvai entouré de millions de protons... on allait être lancés dans quelques secondes... le compte à rebours débuta : 10... 9... 8... J'allais en finir !... 7... 6... 5... Mon noyau éclatera !... 4... 3... 2... Plus qu'une seconde !... 1... 0 !

Nous étions lancés... J'allais de plus en plus vite... J'avais dépassé la vitesse du son... Encore un petit effort... J'y étais presque... J'étais presque aussi rapide que les photons...

Le deuxième flux allait bientôt nous percuter... Je le vis... Au loin... Et... C'était fi...

BANG

Je ne sentais plus rien... J'étais loin de l'agitation et de l'arrogance des autres atomes... Dans un monde idéal ! Enfin !

«Dites donc, vous ! Me crie une molécule d'eau, vous n'allez tout de même pas rester ici toute la journée ! Je dois balayer, moi !

- Oh, pardonnez-moi ! C'est que je viens tout juste d'arriver dans ce monde... et ne sais trop comment m'y prendre...
- Adressez-vous au bureau des réclamations !
- C'est que je n'ai aucune réclamation à faire ! Je viens de...
- Mais il va me faire passer à l'état de vapeur, ce petit nodule irrité là !»

La molécule me donna un coup d'hydrogène brutal et m'expulsa à quelques millimètres de là. Je tombai à pic : j'étais en face du bureau de réclamations :

«Excusez-moi, on m'a dit de me présenter à ce bureau...

- Oui, répondit une douce voix, le LHC est tombé en panne. On reprendra l'expérience dans six mois.
- Tombé en panne ? Comment ça ?
- Les molécules des parois font grève... Si vous voulez, je peux vous montrer la faille...»

Et l'atome parut : c'était un ion Chlorure (Cl^-)!

FIN